

JAPAN 2000

RESUME DU RAPPORT COMMANDITE PAR LA CIA

Document non publié
Ne pas diffuser

TABLE DES MATIERES

Avant-propos

Première Partie: Un contexte mondial

Chapitre 1: Nature et rôle de la puissance

Comportement mental des japonais
et utilisation optimale de leur puissance

Résumé

Chapitre 2: Les critères du monde occidental..

L'évolution de ces critères

Fondements de la culture occidentale

Leurs possibilités d'exploitation

Résumé

Chapitre 3: Le Paradigme Japonais

Réalités culturelles, sociales
et politiques

Stratégies

Opinions américaines sur les
incidences de la 2ème Guerre Mondiale
avec le Japon

Opinions révisionnistes des japonais

Possibilités d'évolution de la
mentalité japonaise

Le Japon est "différent" de
tous les autres pays

Résumé

Deuxième Partie: Antinomie des concepts japonais
et occidentaux relatifs au
commerce mondial

Chapitre 4: La dynamique de l'éclipse

Exploitation des systèmes occidentaux

Exploitation de la propagande et du
renseignement par les japonais

La non-culpabilité du Japon
expliquée par sa propagande

Système économique du Japon

Stratégie japonaise de pénétration
économique

Le Japon et l'Europe

Résumé

Chapitre 5: Conséquences mondiales
sur la politique et l'économie
du Japon

Tendances, trajectoires et
nouvelles alliances du Japon

Résumé

Chapitre 6: Les problèmes de sécurité
nationale

Le Nouvel Ordre Mondial

Réflexions sur les domaines
militaro-stratégiques

Résumé

Chapitre 7: Epilogue et conclusions

Une vision universellement partagée
de l'économie mondiale

Nécessité d'un consensus national aux USA

La puissance financière

Le leadership américain dans le monde libre .

Importance de la connaissance et
de la technologie de l'information

Les capitaux et leur exploitation
à long terme

Epilogue

Annexe N° 1: Texte du sermon impérial
prononcé en 1868

Annexe N° 2: Article publié dans la revue
FORUM: Observations sur
un scandale provoqué

AVANT-PROPOS

Au cours de nos travaux préliminaires entamés en vue d'analyser les conditions économiques mondiales sur le plan des activités transnationales, il nous est rapidement apparu évident que le Japon constituait une réelle puissance de pénétration envahissant le continent asiatique ainsi que la frange de l'Océan Pacifique qui le borde.

Le présent rapport est le résultat de débats informels auxquels ont participé des personnalités scientifiques et universitaires ainsi que des économistes et des chefs d'industrie intéressés par l'analyse et l'évaluation des voies et moyens par lesquels le Japon est parvenu à affirmer sa puissance économique actuelle. Certaines opinions émises au cours de ces débats ont pu atteindre parfois un niveau paroxystique de critiques à un point tel que nous avons jugé inutile de les prendre en compte et de les utiliser pour l'établissement de ce rapport.

Certains de ceux à qui il est destiné pourront éventuellement penser qu'il constitue une critique partielle et parfois outrancière des stratégies politiques et des pratiques commerciales du Japon alors qu'il met tout simplement en évidence les raisons de crainte et de respect que l'on doit éprouver devant tout ce que ce pays est parvenu à accomplir. En effet, nous avons beaucoup à apprendre en observant les pratiques commerciales des japonais si nous voulons améliorer la santé économique des USA au cours de la prochaine décennie.

En collaborant intelligemment avec les japonais, nous parviendrons certainement à construire un meilleur avenir économique dont profiteront les générations à venir.

Les opinions retenues dans ce rapport ne reflètent aucunement les vues ou la politique suivie par le RIT (Office de Renseignement de la CIA). Toutes les omissions éventuelles et les interprétations de caractère personnel qui pourraient y être relevées ne sont imputables qu'à son auteur:

Andrew J. Dougherty (I.I.O.) *
(ex-officier du renseignement
international auprès de la CIA)

La CIA est organisée selon une structure matricielle combinant thèmes et régions mondiales (terrorisme, contre-espionnage, compétition scientifique et technologique, rivalités culturelles, etc., etc.). Les thèmes sont coordonnés et dirigés par des officiers nationaux de renseignement (NIO) au nombre de 15 environ. Les régions mondiales (avec des subdivisions très fines au niveau de chaque pays) présentent un intérêt pour la sécurité ou le positionnement des USA et sont dirigées par des officiers de renseignement international de la CIA.

L'un des participants importants du groupe de travail fonctionnant au sein de l'Institut de Technologie de Rochester opérant sur commande de la CIA est Mr. Tim STONE, ancien officier national de renseignement de la CIA en charge du renseignement scientifique et technologique. Il est actuellement le Vice-Président de MOTOROLA et responsable du renseignement global de cette entreprise mondiale.
Le coordinateur de l'étude est un ancien officier international de renseignement chargé de l'Asie: A.J. Dougherty.

Principaux membres du Groupe de Travail "JAPON - 2000" de la CIA
(mars - juillet 1991)

Roy AMARA

Président de l'Institut du Futur des USA.
Ancien directeur des recherches avancées du Stanford Research International (SRI).

Kent E. CALDER

Professeur à l'Université de Princeton
Directeur du Programme USA-Japon

Jeffery GARTEN

Directeur général de Stanford Univ.
Ancien directeur adjoint de Shearson Lehman Brothers

Chalmers JOHNSON

Professeur de relations internationales dans la
sphère Pacifique
Université de Californie
spécialiste du MITI japonais

Robert MAC FARLANE

ex Officier Général du Corps des Marines US
ancien assistant du Président Reagan au Conseil
National de Sécurité

Frank J. PEPP

Ancien PDG de XEROX

Tim STONE

Directeur du renseignement global de MOTOROLA

INTRODUCTION

Les conditions socio-politiques et la vie intellectuelle au Japon ont été modelées selon des critères tout-à-fait différents de ceux qui prévalent généralement dans les pays occidentaux. C'est ainsi que ces différences dans les domaines philosophique, religieux, politique, social et géographique ont abouti à créer dans ce pays une culture fortement empreinte de hiérarchisme et non pénétrée par les règles morales habituelles aux cultures occidentales. Les occidentaux ayant des rapports d'affaires avec les japonais sont souvent incapables de comprendre que la culture japonaise ne reconnaît pas l'existence de vérités transcendentales ou absolues.

Fictions et mythes obscurcissent notre compréhension du Japon. Une de ces fictions consiste à penser que ce pays est un état souverain semblable à la plupart des nôtres, c'est-à-dire régi par des organismes centraux de gouvernement capables de reconnaître et de décider souverainement pour le meilleur des intérêts de la nation. En fait, le système qui y prévaut est essentiellement caractérisé par une collaboration étroite existant entre les milieux d'affaires et les divers échelons gouvernementaux et formant ainsi un réseau très complexe et très fonctionnel d'organismes dirigés par des fonctionnaires et des industriels hautement compétents travaillant en symbiose.

Une autre fiction importante consiste à croire que le Japon pratique une économie capitaliste et libérale. Une telle idée ne correspond absolument pas à la réalité. Chalmers Johnson a dénombré en 1982 un certain nombre de nations industrielles qu'il a identifiées par les initiales CDS (ou "pays en condition de développement capitaliste") et qui tirent leur puissance d'une collaboration étroite entre les administrations de l'état et les industriels sans appliquer les théories classiques en matière d'économie et de politique. Il se trouve que le Japon constitue un parfait exemple de ce type d'organisation.

Ainsi qu'il a pu le démontrer en raison de son immense réservoir de capitaux disponibles, le succès du Japon ne découle pas seulement de sa morale de samouraï ou de la maîtrise reconnue de ses citoyens dans le domaine des affaires ou encore de leur capacité d'acharnement au travail. La base essentielle de la réussite japonaise réside dans un groupe de 40 à 50 fonctionnaires qui administrent réellement le pays et dirigent sa politique. Le MOF (Ministère des Finances) et le MITI (Ministère du Commerce International et de l'Industrie) en sont les principaux organes responsables dont dépendent également l'Agence Nationale pour l'Agriculture et l'Office de la Planification Economique. Ces fonctionnaires n'ont aucune dépendance politique et sont choisis parmi les personnalités les plus capables et les plus intellectuellement qualifiées. Les milieux politiques proprement dits leur laissent une entière liberté de décision pour diriger et orienter la stratégie économique du pays. Il en résulte que celle-ci est formulée et appliquée selon des méthodes qui ne sont développées dans aucun autre pays.

La compréhension de ces préceptes caractéristiques de la culture nipponne est d'une importance primordiale pour pouvoir appréhender correctement les concepts de ce pays et les buts qu'il poursuit. Les américains, en revanche, semblent avoir une bien plus grande propension à cultiver l'égalitarisme et croient aux vertus de l'intégration des étrangers immigrés tandis que le Japon prône l'exclusion de tous les individus qui ne sont pas pénétrés par sa culture et ses modes de pensée. Les américains cultivent l'individualisme alors que les japonais sont totalement imprégnés d'une "culture de groupe".

Nous avons ici soigneusement évité de donner dans le panneau de stéréotypes trop simplistes ainsi que dans des jugements de valeurs trop généraux. Nous connaissons tous des japonais avec qui l'on peut entretenir des rapports aimables et dont la politesse et le sens artistique sont remarquables. Lorsque nous traitons l'exemple japonais nous devons considérer que nous nous référons à des citoyens qui conduisent leur pays vers l'accomplissement de leurs buts, c'est-à-dire la poursuite de la construction d'une puissance économique tendant à dominer le monde.

Si l'on doit admettre que les concepts japonais co-existent actuellement avec ceux des occidentaux il faut reconnaître cependant qu'ils n'ont pratiquement aucun point de rencontre. On ne trouvera aucune perméabilité dans les concepts japonais ni aucune bonne volonté de collaboration. En fait, l'attitude des japonais est empreinte d'une stabilité dynamique portant la marque de leur propre culture et adaptée à la poursuite de leurs buts. Cette attitude mentale n'évoluera probablement pas sauf conditions de forces majeures ou d'une acceptation concertée ou de conditions imposées. Elle ne peut avoir que tendance à s'affirmer de plus en plus.

Une des raisons primordiales de la réussite japonaise réside dans la notion de puissance qui lui sert de pilier. Le Japon possède sa propre vision de son avenir et ses citoyens acceptent parfaitement l'idée de participer totalement à son achèvement en s'acharnant au travail. Leur culture et leur vision du monde reposent sur une combinaison de philosophies, de réalisme et d'expériences totalement différents des valeurs et des institutions propres aux pays occidentaux.

Par contre, les concepts occidentaux sont de plus en plus menacés. Michael Novak a identifié en 1991 le talon d'Achille du capitalisme démocratique dans le fait qu'il n'a guère réussi au cours des deux derniers siècles à s'avérer suffisamment convaincant. Les causes de cette difficulté ont été définies en 1976 par Daniel Bell dans son livre "Cultural Contradictions of Capitalism". Les circonstances difficiles que nous traversons actuellement avaient été prévues par Joseph Schumpeter avec une remarquable précision.

Selon toute probabilité, les concepts japonais pourraient remplacer les concepts occidentaux car ils persistent à se répandre et à se conforter au détriment de ces derniers.

Nous sommes particulièrement concernés par le sort qui guette le système de valeurs qui supporte les concepts occidentaux. Les valeurs qui marquent les concepts japonais ne semblent pas être destinées à faire le bonheur du reste du monde. Si, en effet, leur application doit conditionner les résultats qu'on peut en attendre, nous avons tout à en redouter.

Le présent rapport est divisé en deux parties:

La Première Partie est consacrée à l'examen des évolutions sociales, technologiques et politiques intervenues actuellement sur les marchés mondiaux ainsi qu'à la tendance actuelle vers l'économie transnationale. La nature et le rôle de la puissance des pays sont des éléments très importants car ils influencent fortement la réussite de cette évolution. La notion de puissance des japonais et le parti qu'ils peuvent tirer de la puissance sont des éléments également très significatifs car leur concept de prédominance est basé sur d'autres critères que ceux qui sont admis par les occidentaux.

La Deuxième partie met en question la possibilité d'une éclipse du paradigme japonais et analyse l'impact global que pourrait avoir une telle évolution. Dans un tel cas qui aboutirait à de profonds changements de l'économie mondiale, nous étudierons son impact sur les concepts et sur le contexte de la sécurité nationale des USA dans une ambiance mondiale de basculement des puissances.

Nos conclusions aborderont le cadre conceptuel pratique intégrant une politique et une stratégie pouvant répondre à une telle situation dans l'avenir. Les décisions qu'il faudra alors prendre seront exposées sur la base des informations figurant dans les deux premiers chapitres.

PREMIERE PARTIE

U N C O N T E X T E M O N D I A L

NATURE ET ROLE DE LA PUISSANCE

DANS LE CONTEXTE MONDIAL ACTUEL

La puissance, sous tous ses aspects, demeure une des notions les moins comprises malgré l'impact qu'elle peut avoir sur le plan humain et sur les relations internationales dans le Nouvel Ordre Mondial. En 1990, Alvin Toffler a publié un livre "Power Shift" (Le Basculement des Puissances) qui apporte une nouvelle vision intérieure des divers éléments constituant la puissance d'un pays et examine leur impact sur les relations humaines et l'organisation du monde. Les hommes, en tant qu'individus, sont simultanément les composants et les utilisateurs du pouvoir. Dans les bureaux, sur les marchés, dans le monde des affaires, aussi bien que dans les églises, les hôpitaux, les écoles et même dans l'intimité de leurs habitations, on assiste actuellement à une évolution générale des modèles traditionnels d'autorité. Les campus universitaires sont en pleine effervescence dans la plupart des pays. Les conflits ethniques et raciaux deviennent de plus en plus nombreux. Les corporations géantes se divisent et sont rétablies sur d'autres bases de fractionnement. L'emprise des pouvoirs évolue dans toutes les sphères sociales. Les ouvriers eux-mêmes n'acceptent plus l'ancien mode de transmission des ordres. La délégation des pouvoirs est devenue un topique pénétrant les universités et le monde des affaires; actuellement, même les plus hauts responsables de la politique du Gouvernement Fédéral US pratiquent ce concept novateur pour faire face simultanément à des nécessités croissantes parallèlement à une diminution des ressources.

Le déclin de l'autorité et du pouvoir traditionnels s'accélère dans toutes les circonstances et tous les domaines touchant quotidiennement les citoyens. Les structures classiques de gouvernement se désintègrent. De telles tendances ne pourront aller qu'en augmentant et se répandront partout au cours des années à venir. Pareillement aux avertissements émis par les mouvements tectoniques signalant un tremblement de terre, ce déclin peut être interprété comme un pré-signal d'une révolution qui transformera profondément le caractère et la transmission des pouvoirs. Le pouvoir de l'état qui définit dans une large mesure la condition des hommes et des nations est sur le point d'être remis en question. Les USA, pris dans la spirale d'une telle évolution, assistent actuellement au déclin de leur puissance économique devant une formidable montée en puissance du Japon.

Sur le plan international, l'importance de places telles que Londres, Paris et Rome va en diminuant tandis que l'économie de l'Allemagne devient de plus en plus florissante. La RFA et la RDA ont progressivement fusionné leurs économies. D'autres pays européens redoutent une domination de l'Allemagne sur leur propre

continent car ils ont toutes raisons de penser que cette domination pourrait avoir l'ampleur et le style d'une expansion à la japonaise. Pour s'en protéger, les pays de l'Europe occidentale construisent leur propre intégration économique et industrielle tandis que les pays d'Europe centrale et orientale cherchent à se redéfinir. Les pays asiatiques situés sur la frange asiatique de l'Océan Pacifique sont sur le point de passer progressivement sous une domination économique japonaise et les USA encouragent l'édification d'un bloc économique unifié des pays américains englobant les deux continents américains du nord au sud.

La puissance acquise devient la base élémentaire des futurs moyens de contrainte et de contrôle dont l'efficacité dépendra d'une utilisation judicieuse de la force, de la richesse et des connaissances, tous ces éléments réunis formant l'ossature de la puissance.

Les pays qui seront en position de pouvoir utiliser stratégiquement ces trois éléments en tireront les plus grands avantages en faisant alterner parallèlement promesses de bénéfices et menaces de rétorsions et en tirant le meilleur parti possible de la technologie de l'information. Toeffler expose deux sortes de pouvoirs: la puissance de qualité médiocre qui s'exerce par la violence et la puissance acceptable qui construit son emprise par l'utilisation des informations acquises. Les pays qui pratiquent cette dernière méthode atteignent une supériorité stratégique. C'est le cas des japonais qui maîtrisent ce concept aussi bien dans leurs relations internationales que dans leurs méthodes industrielles en poursuivant la politique suivante: "permettre" au reste du monde d'appliquer mondialement une puissance économique de "basse qualité" tout en se réservant les meilleures positions dans la région du Moyen-Orient. Les pressions internationales qui commencent à s'exercer sur le Japon avec un certain succès tendent à lui faire accepter un rôle plus "internationaliste".

En raison de leur poursuite d'établissement de puissance de haute qualité, les ministères japonais se montrent extrêmement discrets vis-à-vis de l'étranger en ce qui concerne le maniement de leur propre économie et sur les effets attendus de leur système non-officiel de poursuite d'installation mondiale de leur puissance économique. Quand on les questionne à ce sujet, leur réponse invariable prend une tournure échappatoire consistant à dire que leurs concepts en la matière sont tels qu'ils ne peuvent pas être compris par les étrangers... Pendant ce temps, ils ne se privent pas, bien au contraire, de disséquer minutieusement les institutions américaines et leurs modes de fonctionnement. Dans la plupart des cas, ils parviennent à en avoir une bien meilleure compréhension que nous-mêmes. Parallèlement, nous ne nous consacrons pas suffisamment à l'observation des pratiques du Japon d'autant plus que ce pays se montre extrêmement peu coopératif à ce sujet et que les barrières culturelles et linguistiques s'y opposent naturellement.

Il est évident que les médias japonais, soutenus en cela par d'autres organes à l'esprit foncièrement nationaliste, soutiennent la progression des intérêts de leur pays dans le jeu mondial de pénétrations économiques. Dès que l'on entame des discussions à ce sujet, toute critique éventuelle, même la plus timidement exprimée sur des raisons bien fondées, sont immédiatement taxées de racisme ou d'inimitié systématique. D'autre part, les faux succès ou les insuccès des américains sont généralement attribués par les japonais à des erreurs imputables à leurs administrations ou à leurs responsables industriels et encore plus généralement à leurs inaptitudes et à leur manque de contrôle financier tandis que la publicité pour les produits japonais envahit les USA et que le Japon ne manque aucune occasion ni aucun moyen de propagande pour y affirmer sa supériorité. Une telle politique de positionnement de puissance atteint ses buts aussi bien sur le plan intérieur qu'au niveau international car elle réussit à entretenir l'esprit national de supériorité et à saper le moral des occidentaux. Dans ce contexte, l'acquisition des connaissances ainsi que la manipulation des opinions atteignent un niveau d'efficacité égal ou même probablement supérieur à certains autres moyens de coercition. Toutefois, les japonais semblent commencer à comprendre qu'ils doivent désormais se montrer un peu plus modestes et moins agressifs, tout au moins en apparence, et leurs journaux publient de plus en plus d'articles prônant l'ouverture du marché intérieur aux riz étrangers.

Comportement mental des japonais et utilisation de leur puissance

Ces deux aspects sont le résultat d'une culture philosophique et religieuse enracinée depuis plusieurs siècles. La notion de puissance nationale est fondamentalement et profondément enracinée dans toutes les couches d'une population fortement et solidement hiérarchisée.

En 1990, dans son livre "The Japanese Power Game" (La Stratégie de Puissance du Japon), Holstein met en évidence le fait que le gouvernement japonais poursuit une politique de menaces et de violence sous-tendant toutes ses initiatives. Au cours de l'histoire mondiale, pratiquement tous les gouvernements ont utilisé leur armée ou leur police pour soutenir leurs systèmes administratifs, pour faire respecter les contrats commerciaux, pour réduire la criminalité et pour participer à la solution de certains conflits. Les japonais acceptent et comprennent la nécessité de l'existence d'une police nationale ayant toutefois des pouvoirs et des champs d'activité bien limités car ils admettent, non sans raison, qu'un certain degré de coercition est nécessaire pour protéger les citoyens dans tous les aspects de leur vie quotidienne. Toutefois, ils reconnaissent en même temps que cette coercition policière ne doit pas être exercée avec des excès de brutalité ou de sévérité et ne doit être appliquée que dans le seul but de permettre la punition de contrevenants ou de criminels. En ce sens, cette coercition obligée représente à leurs yeux l'exercice d'un pouvoir de basse qualité.

Contrairement aux autres pays, le Japon a su comprendre que l'acquisition des connaissances sous l'aspect de la recherche et de développement est le moyen de loin le plus efficace de contrôle du comportement et de la pensée car il peut également être utilisé d'une manière négative. La culture japonaise reconnaît depuis longtemps déjà les effets bénéfiques de la connaissance et actuellement la technologie de l'information est devenue la pierre angulaire de la poursuite de la supériorité économique du Japon.

La connaissance alliée à la technologie de l'information est l'outil de puissance le plus universel et le plus fertile, permettant également d'atteindre des résultats rapides et durables. L'information est également un moyen de persuasion, de rétorsion et de récompense; elle peut également permettre de transformer un ennemi en allié. Judicieusement utilisée, l'information participe à la construction et à l'accroissement de la richesse nationale et les japonais sont passés maîtres dans ce domaine.

L'emploi de la force et l'utilisation de la richesse d'un pays ont leurs propres limites tandis que la rétention des connaissances (ou la non-communication des informations) constitue en soi-même un élément très efficace dans le soutien d'une puissance nationale vis-à-vis des autres pays. L'utilisation systématique de ce principe caractérise particulièrement l'attitude mondiale du Japon, notamment en face des USA et des autres pays occidentaux. Le modèle global occidental est basé sur le partage des connaissances alors que le concept japonais de "situation permanente de combativité" implique une interdiction de communication d'informations vers l'étranger établissant par elle-même un immense avantage national de supériorité de puissance.

Les angles sous lesquels les occidentaux perçoivent le Japon leur donnent une image déformée de ce pays et de la manière dont il utilise sa puissance. Les américains se croient foncièrement obligés de répandre un esprit de démocratie à travers le monde ainsi que le respect des consciences et des droits individuels. Ils pensent aussi que le culte de la puissance a des aspects immoraux contraire aux intérêts des personnes privées.

Un autre notion caractérisant les attitudes occidentales réside dans l'idée fort répandue d'équité dans toutes les formes de rapports humains ou nationaux. Une telle notion n'a pas d'équivalence au Japon. Selon la mentalité occidentale, agir équitablement (c-à-d: s'adapter bénévolement aux conditions d'un adversaire moins avantage) est considéré par les japonais comme un signe de faiblesse. Américains et japonais n'ont pas les mêmes références lorsqu'ils veulent porter un jugement ou une appréciation défavorable sur quelqu'un. L'américain, plus émotif, pourra dire ou penser "je n'aime pas cet individu" ou "untel est vraiment insupportable" alors que le japonais n'obéira généralement qu'à une réaction mentale qui lui fera penser: "untel n'a aucune capacité de pouvoir" ou "il n'a aucune influence".

Les américains dénigrent et se méfient des grandes concentrations de richesses et de pouvoirs économiques. Il n'en est pas de même de la part des japonais dont le système socialo-économique a rendu possible la formation d'immenses groupes intégrés servant de base à leur puissance politique et économique. Ces concentrations de puissance ont permis la construction de la supériorité du Japon, principal objectif national de ce pays qui ne conçoit l'entreprise (commerciale ou industrielle) que dans le seul cadre de structures de groupe et d'orientations planifiées et cohérentes.

En 1991, Roy Namara dans son livre "1991 Ten-Year Forecast" (Prospective 1991 pour la Décennie à venir) publié sous les auspices de l'Institute for the Future décrit la structure typiquement japonaise du KEIRETSU, un groupe industrialo-financier de 20 à 45 compagnies intégrées verticalement et horizontalement qui possèdent des actions communes et s'unissent pour s'acheter et vendre réciproquement leurs propres produits et services. Toutes ces compagnies associées utilisent leurs propres influences politiques pour en obtenir des avantages dans le cadre du contexte officiel de poursuite des objectifs nationalistes de domination économique du Japon. Une telle interdépendance est à la fois formelle et informelle. Elle est assurée par des conseils d'administrations fortement imbriqués, des joint-ventures, des investissements à long terme, le partage des risques et la qualité intellectuelle de dirigeants ayant une haute formation scientifique ou universitaire. Malgré la concentration de tous ces moyens avantageux, le KEIRETSU n'est pas constitué dans un cadre rigide étroitement unifié animé par une direction centralisée. Les divers membres qui forment ce groupe restent en concurrence entre eux au même titre et dans la même mesure qu'ils opèrent à l'égard de compagnies extérieures à cette entité. Les six plus importants KEIRETSUS existant au Japon réunissent environ 200 compagnies parmi lesquelles on peut compter plus de la moitié des 100 plus grandes corporations japonaises qui assurent environ 20% de la totalité des bénéfices nets obtenus par l'ensemble des corporations japonaises.

Dès 1982, Chalmers Johnson avait décrit le KEIRETSU comme étant une organisation industrielle représentant pour le Japon une importante contribution au capitalisme moderne. Il appartient désormais aux pays occidentaux de développer des organisations ou des groupements capables de concurrencer ces KEIRETSUS si ils veulent s'en protéger car ces derniers commencent à envahir l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale par le biais d'investissements directs.

Les investissements japonais en Amérique ont augmenté de 600 entre 1985 et 1990.

Il est évident que Mitsubishi ainsi que d'autres compagnies japonaises sont en train de créer une concentration de pouvoirs économiques aux USA; une telle concentration est notoirement en contradiction absolue avec les traditionnelles notions américaines de concurrence et de diversités d'entreprises. Les américains sont désormais particulièrement inquiets des rapports de force suscités par les différences existant entre la mentalité agressive des japonais et leurs pratiques commerciales.

en contradiction absolue avec les traditionnelles notions américaines de concurrence et de diversification des activités. Les américains s'inquiètent désormais particulièrement des rapports de force qui s'installent entre eux et les japonais en raison de différences existant entre la mentalité agressive et les pratiques commerciales de ces derniers. En effet, le Japon exporte ses propres valeurs et systèmes, ce qui lui trace la voie par la suite pour mieux pénétrer les USA au moyen de leurs investissements. Selon un principe qui veut que la forme suit la fonction, les bases et les valeurs philosophiques sous-tendant la réussite du système national japonais pourraient finir par supplanter le système occidental d'ouverture des marchés et devenir ainsi le seul système commercial prédominant dans le monde.

Nous commençons à peine à constater une certaine transformation des pratiques commerciales américaines. En effet, afin de pouvoir atteindre un niveau de compétitivité vis-à-vis du Japon, les compagnies américaines entreprennent désormais de s'approvisionner auprès d'un plus petit nombre de fournisseurs et de mieux répartir leurs productions. Toutefois, pour affirmer cette nouvelle tendance, les USA devront restructurer fondamentalement leurs circuits traditionnels de développement de produits, d'approvisionnements et de fabrications. Ce sera une tâche très difficile et complexe car un tel changement structurel semble incompatible et très difficilement acceptable dans les pays de culture occidentale. C'est une des raisons pour lesquelles le Japon apparaît souvent comme étant en conflit brutal avec les impératifs moraux caractérisant le monde occidental. Nous ne pouvons que constater cet état de fait et il ne s'agit plus de formuler des jugements de valeurs, car nous ne sommes ni meilleurs ni pires que les japonais: nous en sommes simplement séparés par nos différences intrinsèques.

RESUME

L'existence d'un contexte de puissance est une évidence primordiale pour la compréhension de la mentalité et des activités japonaises dans l'attente de l'émergence d'un Nouvel Ordre Mondial. L'importance croissante d'un nouveau concept imprégné d'individualisme et de délégation d'autorité vient désormais confirmer le basculement des puissances décrit par Toeffler.

Bien que l'idée de puissance nationale ne soit pas très bien comprise en dehors du Japon, on ne peut s'empêcher de constater qu'elle conditionne profondément tous les rapports de ce pays avec les autres, que ce soit sur le plan des relations individuelles ou à l'échelon international. Il faut en effet atteindre un grand niveau de pénétration intellectuelle pour appréhender un tel concept aussi profondément enraciné dans la culture japonaise.

Des siècles d'étouffement politique et intellectuel ont abouti à renforcer au Japon un système hiérarchique très rigide qui a trouvé ses bases dans le SHINTO, le BOUDDHISME et le CONFUCIANISME. Ces croyances ou philosophies ont pénétré très profondément la culture japonaise et réapparaissent également dans toutes les activités de ce pays.

Les jugements qualitatifs portés par les japonais relativement à la notion de puissance ainsi que certaines de leurs caractéristiques sociologiques et culturelles imprégnant leurs visions nationalistes fondées sur les "groupes" ont étayé et accéléré l'émergence et la pénétration d'un paradigme national de volonté de puissance.

Il existe une antinomie totale entre les notions japonaise et occidentale concernant l'utilisation de la puissance, les valeurs qui la sous-tendent, son environnement et les voies et moyens qui permettent de l'exercer. Il est donc extrêmement difficile de normaliser de tels notions et de tenter de les rapprocher ou de les rendre adaptables à la mentalité occidentale. Il en résulte une situation désavantageuse pour nos pays.

LES CRITERES DU MONDE OCCIDENTAL

Préalablement à un changement du contexte mondial actuel on doit admettre l'évidence que nous assistons à une évolution de certains concepts et que, pour survivre, nous devons commencer par identifier et comprendre les forces opérationnelles et les principes qui nous permettront d'appréhender correctement l'avenir. Pour cela, nous devons constamment nous référer à un principe formulé par Henry Boettinger et devenu courant: "l'avenir ne comporte aucune certitude prévisible".

Les critères occidentaux sont le résultat d'interactions qui se sont exercées entre les nations, les sociétés et les cultures par voie de réciprocité et qui ont abouti à former ce que Drucker a dénommé en 1989 "une gamme complexe de nouvelles réalités". Le présent rapport a pour but de pénétrer ces réalités économiques complexes en les analysant à travers le prisme d'un modèle qui se répand de plus en plus dans le monde: le paradigme japonais. Nous examinerons également les conséquences de son expansion ainsi que ses effets destructeurs sur les fondements culturels du monde occidental et la manière dont les concepts qu'il véhicule rendent l'Occident vulnérable à une exploitation commerciale agressive.

Evolution des critères

Au cours des dix derniers siècles, les pays occidentaux ont dominé l'économie et les conditions politiques mondiales. Jusqu'à présent, on peut dire que le commerce, les relations diplomatiques et politiques, les accords économiques bi-latéraux ou multilatéraux, etc, étaient basés sur des concepts de souveraineté nationale, d'équilibre des courants commerciaux entre pays et de partage des valeurs culturelles et des principes qui en découlaient. L'économie industrielle qui a prévalu au cours des deux derniers siècles avait trouvé ses fondements dans les principes de bonne conduite édictés par les philosophes et les théologiens occidentaux. Il était alors possible de mieux se garantir contre les incertitudes de l'avenir en raison d'un cadre de valeurs acceptées basées sur des préceptes juridiques. Nous sommes maintenant, depuis une trentaine d'années, à l'Age de l'Information et il semble que cet âge distille une vitalité et une énergie qui lui sont particulières et incontrôlables. Selon Schumpeter (1991) "cet âge de l'information porte en lui les prémises d'une auto-destruction".

Le basculement des concepts n'est pas un nouveau phénomène. Il se reproduit constamment et pénètre les économies, les nations, les technologies et les cultures selon des processus lents et subtils et il crée des vides et des conditions de vulnérabilité affectant les populations, les institutions ou les nations qui persévèrent à appliquer les modèles traditionnelles devenus obsolètes. Les industries, les économies nationales ou les marchés mondiaux affectés par une telle vulnérabilité succombent aux évolutions imposés par les nouveaux modèles. Même à l'époque présente, les concepts occidentaux évoluent constamment et sont profondément influencés par l'exemple japonais. Selon Novak, l'ironie du sort veut que la réussite du capitalisme pratiqué par les démocraties occidentales dans l'ordre politique et économique actuel sape subtilement la culture occidentale. En d'autres termes: plus le capitalisme se répand, plus il tend vers une sorte d'auto-destruction. A ce sujet, nous ne pouvons que recommander de lire les thèses de Novak.

Dans l'avenir, la politique économique va évoluer progressivement vers la conduite d'échanges commerciaux complémentaires entre régions plutôt qu'entre nations. Les concepts de libéralisme économique et de protectionnisme ne figureront plus dans la pratique d'une économie transnationale qui est en train de s'imposer. Bien que celle-ci soit inévitable, aucun pays n'en a prévu ni installé les institutions destinées à la protéger et à l'alimenter. Dans ce contexte, cette nouvelle économie nécessitera la création d'une nouvelle législation transnationale accompagnée des moyens nécessaires garantissant son bon fonctionnement. Pour mieux comprendre les changements radicaux imposés par ce nouveau modèle d'économie transnationale, il est recommandé de se référer aux publications rédigées par Drucker en 1989.

Voici quelques leçons que l'on peut tirer des thèses de Drucker:

L'économie de matières premières et l'économie basée sur la production de matières premières et l'économie industrielle de produits transformés ou finis n'ont plus les mêmes liens étroits et ont fini par se découpler. En ce qui concerne les pays développés non communistes, ceux-ci n'ont plus besoin d'une forte économie de matières premières pour soutenir leur économie industrielle à forte valeur ajoutée. Ceci provient du fait que les économies des pays développés pratiquant l'ouverture des marchés sont de moins en moins dépendantes de telles ressources. En 1920, les matières premières et l'énergie intervenaient pour 60% dans les coûts des produits manufacturés dans les pays occidentaux alors que au cours des années 80 ce pourcentage s'était abaissé à moins de 2%. Un autre exemple: bien que le Japon ait accru sa production industrielle de 250% entre 1965 et 1985, sa consommation d'énergie et de matières premières est restée pratiquement égale pendant cette même période. En fait, la totalité des produits manufacturés par le Japon en 1985 consommaient moins de la moitié

d'énergie et de matières premières qu'en 1965. L'information, le plus récent des produits nouveaux, ne consomme ni énergie ni matières premières. Ainsi que nous l'avons vu plus haut, elle constitue par elle-même une ressource développable à l'infini et qui se renouvelle constamment. Les japonais sont passés maître dans son exploitation.

- * La production industrielle est de moins en moins affectée par les coûts de main d'oeuvre. Les investissements ont remplacé le commerce comme principal élément de support de l'économie mondiale et l'on assiste actuellement à un renversement de tendance ce ne sont plus les investissements qui suivent le commerce, ils le précèdent.
- * Une situation de proximité et une bonne prévision des besoins présents ou à venir sont devenus des éléments décisifs du succès commercial. Ceci exige une présence continue sur les marchés visés.
- * Les échanges commerciaux qui étaient jusqu'alors à un stade multinational sont passés au stade transnational sans être soumis désormais aux mêmes contraintes de concentration locale. C'est ainsi qu'une compagnie installera ses laboratoires de recherche dans une ville ou région où elle pourra trouver sur place les techniciens qui lui sont nécessaires; les unités de production seront installées là où elles pourront se rapprocher au plus près des zones économiques favorables, le management de chacune de ces unités étant indépendant des autres et la direction générale de la compagnie étant transnationale de même que la planification de l'activité commerciale, des stratégies et des décisions.

En dehors de ceux qui connaissent bien le Japon, il existe peu de gens capables d'apprécier convenablement la profondeur et l'exactitude des thèses de Drucker relatives aux concepts japonais.

Fondements de la culture occidentale, éthique et morale

L'évolution philosophique et morale des sociétés occidentales au cours de leur histoire s'est développée progressivement en une suite continue. Au Code d'Hammourabi a succédé le judéo-christianisme qui est parvenu à créer un système de valeurs morales. Ensuite, les contacts entre l'Occident et l'Islam ont eu également, mais dans une moindre mesure, une influence sur les plans philosophique et éthique. Plus tard, les lois, la morale et les moeurs ont été influencées par l'Age Industriel qui a établi des structures et des mécanismes immuables définissant les usages du commerce et qui ont eu un nouvel impact sur les moeurs et la culture des pays occidentaux. Les fondements

éthiques et moraux des échanges commerciaux en Occident sont tenus pour immuables quelles que soient les circonstances. Le concept d'existence de "vérités universelles" a pendant longtemps été accepté en Occident comme un principe incontournable.

Novak a souligné l'importance des structures morales et leur influence dans la pratique de la démocratie et du travail dans le système capitaliste. Il établit que l'absence de telles structures aboutit fréquemment à un rejet de la démocratie ou du capitalisme dans la même mesure où un organisme humain un transplant ou un corps étranger incompatible.

Les nations, les civilisations, les institutions et les sociétés ne peuvent bien fonctionner que sur une base de croyances communes. Lorsque les croyances traditionnelles ne sont plus communément et réciproquement respectées, il se crée alors un vide qui laisse la place à un nouveau réalisme adapté aux circonstances. Il est évident qu'un tel vide s'installe actuellement dans de nombreux domaines d'activité et les concepts japonais, par leur propre dynamique, ont tendance à le remplir pour y remplacer les valeurs occidentales.

Possibilités d'exploitation

Ainsi que Toeffler l'a signalé en 1990, nous assistons actuellement à une transformation radicale de la nature de la puissance. La puissance économique des pays occidentaux décline tandis que celle du Japon ne cesse de croître sur le plan mondial. Le Japon dont la culture encourage le culte de la puissance et l'utilisation de la connaissance (information) dans le but de maintenir des avantages stratégiques profite de ce déclin pour véhiculer ses propres concepts dans le monde et en tirer une situation de supériorité. En analysant ce basculement de concepts, Drucker en vient à préconiser l'installation d'une nouvelle législation internationale ayant pour fin de protéger une économie transnationale naissante très vulnérable et manipulable. Tant que cette nouvelle législation ne sera pas mise en place, l'Occident se trouvera en situation périlleuse.

RESUME

Les occidentaux ont une certaine tendance naïve à croire qu'ils peuvent faire partager leur culture, leurs valeurs, leurs buts et leurs aspirations. Il en résulte une fausse idée qui consiste à penser que les USA et le Japon sont unis par des valeurs démocratiques et des objectifs nationaux communs alors que leurs cultures et leurs valeurs sont totalement antinomiques.

En outre, vis-à-vis du Japon, les occidentaux subissent un handicap notoire: l'impossibilité pratique de contacts avec les milieux universitaires et scientifiques japonais. En effet, seulement un infime petit nombre d'entre eux se soucient d'apprendre des langues étrangères, de s'intéresser aux autres cultures ou même de publier leurs travaux en anglais. Dès 1982, Chalmers Johnson déplorait cette situation et y voyait une des causes des insuccès de certaines stratégies occidentales.

LE PARADIGME JAPONAIS

Au cours des années qui suivirent immédiatement la Seconde Guerre Mondiale, les américains essayèrent de démanteler le complexe militaro-industriel du Japon. Cela aboutit, en fait, à un remodelage et à une modernisation de ces industries qui donnèrent ainsi un essor au nouveau paradigme japonais. Parallèlement, les initiatives simultanément entreprises par le gouvernement japonais aboutirent à une réforme de l'agriculture et à un remembrement des terres, au vote des femmes, à la disparition de l'emprise des militaires sur la vie politique et l'administration. En même temps, l'empereur du Japon était devenu un simple symbole vivant de l'état et n'était plus vénéré comme un dieu sur terre. Les américains démantelèrent également les ZAIBATSUs (vastes conglomérats qui incluaient Mitsubishi, Hitachi, Toshiba, Nissan et Toyota) qui avaient été jusqu'alors les instruments choisis par le gouvernement dans le but de développer l'économie nationale. L'armée américaine d'occupation utilisa l'administration en place pour contrôler la reconstruction de l'économie japonaise ravagée par la guerre. L'ancien Ministère des Munitions devint le MITI (Ministère de l'Industrie et du Commerce International) à qui fut confié (ainsi qu'au Ministère des Finances) de larges pouvoirs remplaçant l'autorité exercée précédemment par les militaires ainsi que l'influence des ZAIBATSUs. Les américains n'avaient alors aucune idée de ce qu'ils étaient inconsciemment en train d'aider à créer: l'infrastructure du Paradigme Japonais... Les KEIRETSUs ont pris la place des ZAIBATSUs et, soutenus par le gouvernement japonais, ont acquis une ampleur et une puissance encore supérieures.

Les moyens extraordinaires par lesquels la pureté du Paradigme japonais a pu être maintenue pendant des siècles semblent être soutenus par une série de mesures politiques, sociales et culturelles qui éliminent tous les "éléments indésirables" c'est-à-dire tous les individus qui ne s'adaptent pas ou ne se conforment pas aux valeurs japonaises établies. Le NEMAWASHI, un processus qui a pour finalité de construire un consensus national, fait parti du modèle social japonais.

Tous ceux qui ne sont pas considérés comme étant de race pure nipponne ont été l'objet de discriminations et ne pouvaient trouver aucun emploi ni s'installer dans le pays à titre définitif. Le Japon n'a jamais fait preuve d'un désir quelconque d'assimiler les étrangers ou d'accepter quelque pénétration d'une culture, d'une morale ou de courants d'opinion venant de l'extérieur.

Il devient de plus en plus urgent que les américains atteignent un plus haut niveau de compréhension du nationalisme, de la mentalité particulière et de la cohésion sociale et culturel du Japon dans la poursuite d'objectifs bien définis si ils veul réellement améliorer la qualité de leurs relations avec ce pays

Réalités culturelles, sociales et politiques

Pour parvenir à mieux saisir les concepts à la base du paradigme japonais, on devra se référer aux observations suivantes rédigées en 1970 par l'anthropologiste japonais Chie Nakane:

- * Le cheminement intellectuel d'un japonais est conditionné par les situations circonstancielles plutôt que guidé par des principes
- * Les japonais ne sont mentalement guidés par aucun principe à caractère absolu ou définitif. Certains étrangers peuvent penser qu'ils sont capables de cacher leurs intentions alors qu'en fait ils n'ont aucune intention à cacher. A part quelques individus appartenant à des milieux politiquement situés à l'extrême gauche ou à l'extrême droite, ils ne cultivent aucun dogme et ne savent même pas situer leurs objectifs individuels. Un tel état d'esprit général comporte en lui des risques dangereux: en effet, si une personnalité suffisamment médiatique ou charismatique venait à s'imposer, elle serait alors très capable d'entraîner la population dans des voies imprévisibles et incontrôlables.
- * Les japonais feront tout pour atteindre certains objectifs bien établis sans considération d'autres facteurs. Lorsque les japonais sont entraînés à la poursuite d'un but, pratiquement rien ne peut les arrêter dans cette direction.

Une telle auto-discipline imprégnée de nationalisme est bien définie par le terme de GAMAN: une tendance culturelle à la persévérance dans l'effort avec un très grand rassemblement d'énergie. Ce terme de GAMAN inclut également une notion de patience, de discipline et de maîtrise de soi. Il n'a d'équivalent dans aucune autre langue. Lorsqu'un japonais vit à l'étranger un japonais doit de conserver cette attitude mentale si il veut pouvoir ensuite se réintégrer sans difficulté lorsqu'il reviendra dans son pays. La décontraction, comme le relâchement mental, ne fait pas partie du GAMAN...

Les décès par suite de surmenage au travail (ou KAROSHI) sont très fréquents au Japon. En 1990, Holstein, dans son livre "Japanese Power Game" (déjà cité plus haut) a décrit la vie d'un ingénieur travaillant dans la société Izuzu à Tokyo: départ au travail dès 8 heures AM et retour à la maison vers minuit, six jours de travail par semaine. Il consacre une heure par jour à l'étude de l'anglais car ses employeurs ont prévu de l'envoyer

en poste aux USA. Une moyenne de six heures de sommeil par nuit. Il a pu supporter un tel rythme jusqu'à 35 ans, âge auquel il est mort d'une congestion cérébrale en laissant deux jeunes enfants et une femme enceinte... Les compagnies japonaises n'accordent qu'exceptionnellement des indemnités ou pensions dans de tels cas malgré ce qu'elles peuvent en dire officiellement. Cette extraordinaire dépense d'énergies individuelles découle des structures et de la culture d'entreprise imposées par le concept typiquement japonais de "groupe".

Cette éthique du travail produit cependant d'excellents résultats par comparaison aux autres pays industrialisés/

Un autre concept, l'ISHIN DENSHIN, pénétrant la culture japonaise consiste à anticiper les pensées des autres. Cette même culture formant par elle-même un cadre mental immuable et général le japonais est capable d'anticiper la pensée de son interlocuteur sans même avoir besoin pour cela d'un échange verbal. Les signaux verbaux ou mentaux lui offrent certains repères nécessaires, mais il sait, dans la plupart des cas, que cet interlocuteur suit un même cheminement mental que lui car ils sont tous deux profondément imprégnés par une même culture unique. Un tel phénomène mental peut être assimilé aux réactions d'un couple qui, au bout de 20 ans de mariage, parvient à une simultanéité d'idées. La phrase que l'on entend bien souvent sortir de la bouche d'un japonais: "Vous n'êtes absolument pas capable de nous comprendre" traduit parfaitement ce phénomène qui pose bien des problèmes à tous ceux qui n'ont aucune notion de la culture ou de la mentalité japonaises.

On peut citer ici encore un autre concept japonais, le TSUKAIWAKE ou "situations éthiques". Ce concept admet certaines variantes de conduite ou d'attitude dans des cas circonstanciés par exemple: il existe deux types d'attitude mentale en matière de communication humaine: le TATEMAE et le HONNE. Le premier terme correspond à l'attitude apparente que quelqu'un doit garder en face d'un interlocuteur qui ne parvient pas à le convaincre qui n'est pas crédible, le deuxième terme définit l'attitude que l'on doit avoir vis-à-vis d'un partenaire en qui l'on a confiance. Si l'on ne sait pas comprendre ces deux types d'attitude, on ne peut facilement être tenté de traiter les japonais de menteurs ou de les taxer d'utiliser un double langage. C'est donc bien à nous qu'il appartient de comprendre ces différences culturelles et non aux japonais de nous les expliquer.

En 1991, dans son livre "A Japan That Can Say No" (Un Japon qui sait dire "non") Ishihara expose avec une franchise non dénuée de cynisme l'attitude des japonais relative aux questions raciales il y soutient également que les "préjugés raciaux" dominent les relations conflictuelles américano-japonaises. Les points de vue de cet auteur ont rencontré un grand succès dans son pays. Il a également écrit que "Il est peut-être exact que l'ère moderne soit un aboutissement de la culture occidentale, mais ce n'est

une raison pour que les occidentaux (sous-entendu: surtout les américains) en tirent un trop grand esprit de supériorité. Expriment sa crainte que les USA et l'URSS, nations à domination blanche, en viennent dans un avenir proche à s'allier contre le Japon, Ishihara préconise que le continent asiatique devienne une sorte de chasse gardée économique réservée au Japon. Une telle vision rappelle étrangement la création de la "Sphère de Co-prospérité de la Grande Asie du Sud-Est" que le Japon avait déjà voulu organiser au début de ce siècle lorsqu'il occupait militairement la plus grande partie des territoires de cette région.

L'attitude de discrimination raciale innée chez les japonais s'est progressivement affirmée. En 1986, Nakasone déclarait que "L'invasion des USA par les noirs, les porto-ricains et les mexicains avait eu pour effet d'abaisser le niveau intellectuel moyen et les performances de ce pays" et il n'est pas le seul japonais à exprimer une telle opinion. Eiji Toyoda, PDG de Toyota, a pu déclarer à Paul Gray, président du Massachusetts Institute of Technology: "La raison pour laquelle les américains sont devenus incapables de fabriquer de bonnes voitures provient de ce qu'il ne sont que des métis". La notion d'intégration raciale n'a jamais été acceptée par les japonais et ils ne sont pas préparés à résoudre leurs futurs problèmes de pénurie de main d'oeuvre par l'importation d'un grand nombre de travailleurs étrangers. Ils ont trouvé une autre solution: exporter du travail à faible valeur ajoutée dans d'autres pays, ce qui, selon leurs plans, occupera environ 300 000 ouvriers à basses qualifications.

La Constitution Japonaise, rédigée par des juristes américains immédiatement après la Seconde Guerre Mondiale a un caractère très particulier car elle avait été alors conçue pour un peuple vaincu. Cette constitution, influencée par des concepts occidentaux, ne faisait pas prévaloir la loi sur l'individualisme. La Cour Suprême du Japon a récemment détruit les barrières séparant les cultes religieux et l'Etat par une série de décisions réinstaurant la religion officielle du SHINTO puis en renforçant une mentalité guerrière et en soutenant le mouvement nationaliste.

Ainsi que Johnson l'avait déjà exposé dès 1982: "Le règne des politiciens a supplanté l'emprise des bureaucrates" par le biais de l'installation de structures particulièrement informelles et d'un réseau (le JINRYAKU) strictement réservé à certaines personnalités". L'électorat japonais n'a pratiquement pas son mot à dire dans des controverses bilatérales et ne peut en aucune manière influencer les décisions prises par la bureaucratie. Les élections n'ont aucun effet sur la politique de l'Etat comme ce en est généralement le cas aux USA. En raison de la tendance des américains à juger les étrangers selon leurs propres valeurs ou croyances, ils pensent que le Japon, à l'instar des USA, est capable d'accepter le même genre de débats politiques courants au Sénat ou au Congrès. Cette idée est totalement fautive. L'Administration japonaise définit "ce qui doit bien pour la Nation" et les individus doivent s'y plier sous peine d'être considérés comme des "corps étrangers" n'ayant aucune possibilité de discussion et, surtout, de critique.

Stratégies

Les stratégies du Japon sont formulées et appliquées par une élite bureaucratique collaborant avec un groupe complexe et dynamique de représentants des grands intérêts commerciaux et industriels du pays. Le Japon a su créer une élite de dirigeants industriels d'une efficacité à nulle autre pareille et qui a su pénétrer profondément de vastes marchés mondiaux. Pour achever une telle réussite, le Japon a dû rejeter de nombreux préjugés et théories occidentales tout en s'orientant sur la construction d'une structure industrielle étayée par une grande agressivité commerciale.

Sous une direction contrôlée par le gouvernement et les milieux d'affaires, le Japon a formé une constellation de pouvoirs: Le KEIDANREN, fédération des milieux d'affaires à grande influence politique, partage les rênes du pouvoir avec, entre autres, le Parti Démocratique Libéral et le MITI. Ce dernier, soutenu en cela par de puissantes personnalités politiques, a pris un rôle de plus en plus actif dans la construction de la puissance et de l'expansion japonaise. La disparition progressive des industries polluantes ou à forte consommation d'énergie a suscité un déclin de l'influence du KEIDANREN et les partis politiques de gauche ont ainsi pu prendre une influence croissante soutenant un nationalisme anti-américain.

Sir George Sansom, diplomate britannique éminent, avait pu déclarer dès 1941 que: "les occidentaux devraient abandonner les idées fausses, particulièrement à l'égard du Japon, car ils sont enclins à y admettre l'existence d'une classe nombreuse de libéraux, ce qui supposerait - du fait d'une compréhension généralement ambiguë de ce mot - l'existence au Japon d'une école de pensée politique ayant très approximativement le même niveau d'influence que les grandes majorités libérales existant aux USA ou en Grande-Bretagne. Une telle notion pourrait conduire à croire que ces influences libérales parviendraient, par quelque processus révolutionnaire, à installer au Japon un nouveau régime de prospérité et d'ouverture politique avec lequel les pays occidentaux pourraient poursuivre des échanges commerciaux réciproquement bénéfiques. Cette idée est totalement fausse".

L'ultra-nationalisme est en train de se répandre dans toutes les sphères de la population du Japon par une propagande menée aussi bien par les partis de gauche que de droite. Cette résurgence a suscité des tendances d'opinion réclamant des changements dans la Constitution en vue de permettre la création d'une puissance militaire plus agressive. Les ultra-nationalistes japonais pensent que leur pays "avait eu une conduite irréprochable pendant la Seconde Guerre Mondiale". Cette dernière vision des choses obsède évidemment la Chine et les autres pays géographiquement proches du Japon et qui en avaient subi l'invasion. Une autre polarisation des sentiments anti-japonais de ces pays est suscitée par les déclarations des "ultras" japonais proclamant que le Japon possède une "âme" nationale et une langue d'une qualité très

supérieure à toutes celles des autres nations. Le culte japonais du YAMATOISME véhicule ce concept d'une supériorité "unique" et tend de plus en plus à éradiquer la perte du sens d'identité nationale résultant d'une occidentalisation rampante due à l'occupation américaine. Etant donné que ces concepts gagnent du terrain dans toutes les couches de la population, nous devons nous attendre à l'émergence d'une plus grande agressivité dans les relations bilatérales et multinationales entretenues par le Japon.

Opinions généralement entretenues par les américains au sujet de la Seconde Guerre Mondiale:

La vision des américains concernant le Japon est que l'Empereur et son armée s'étaient lancés de 1920 à 1930 dans une poursuite cynique et violente de l'expansionnisme nippon sous la conduite de militaires qui n'avaient reculé devant aucune atrocité particulièrement en Chine. Cette politique d'invasions militaires se poursuivit ainsi jusqu'à l'attaque de Pearl Harbour. Les américains se virent contraints d'y mettre un terme. Ce fut une guerre terrible qui affecta très durement les deux adversaires qui se termina par des bombardements atomiques. Les américains participèrent à la reconstruction du Japon tout en le protégeant contre l'inimitié d'autres pays. Les américains se montrèrent très généreux à l'égard du Japon en lui fournissant des technologies et en lui ouvrant le marché des USA. Les japonais sont immensément redevables aux américains qu'ils ont aidés à redevenir une grande puissance.

Opinions révisionnistes des japonais au sujet de la Seconde Guerre Mondiale:

Par une révision de l'histoire étayée plutôt par des sentiments nationalistes que par des faits, les japonais ont été conduits à penser que l'arrivée du Commodore Perry sur ses "bateaux noirs" et les tentatives de colonisation qui la suivirent avaient pour but d'occidentaliser le Japon en le faisant pénétrer par les idées d'un nouveau monde. Devant cette offensive, les japonais ont été forcés de se défendre jusqu'à ce qu'ils aient sévèrement battu les russes à Port Arthur en 1905. Au fur et à mesure que le Japon continuait à progresser et tendait à devenir une grande puissance, les américains et les anglais firent tout ce qu'ils purent pour l'en empêcher. C'est ainsi que le Japon fut contraint d'y répondre par des voies militaires. L'Empereur du Japon n'a pas personnellement encouragé le nationalisme nippon mais il n'a pas pu ou su contrôler une poignée de chefs militaires trop indépendants.

Voulant entraîner les USA dans une guerre contre le Japon et l'Allemagne, le Président Roosevelt a délibérément attiré le Japon à lancer une attaque contre Pearl Harbour. Puis les USA lâchèrent des bombes atomiques sur des villes japonaises "car les américains sont viscéralement racistes". Maintenant que le Japon est devenu une grande puissance économique, il n'a plus besoin de l'aide des USA, le système économique japonais étant supérieur au système américain (Holstein, 1990).

Ses deux visions opposées ainsi résumées donnent une image de la nature du conflit latent séparant japonais et américains. Le Ministère Japonais de l'Instruction encourage l'expansion du nationalisme dans la population et est récemment parvenu à obtenir de pouvoir réviser les manuels d'histoire et à les expurger de toute interprétation non nationaliste des faits. Nous pouvons alors imaginer quelles seront les réactions de la prochaine vague de jeunes japonais, fières d'une formidable réussite économique et persuadés que l'entrée en guerre du Japon suivie de sa destruction a été la conséquence de la politique américaine... L'histoire révisionniste, vue par les japonais, voudrait présenter leur pays comme une innocente victime de l'impérialisme américain. Ainsi le cursus éducationnel japonais se met au service du nationalisme, ce dont peu d'américains ont conscience.

Possibilités d'évolution de la mentalité japonaise

Bien que toute évolution de la mentalité des japonais soit bloquée par leurs systèmes politique et social, certains occidentaux sont tentés d'admettre qu'elle ne soit pas impossible dans l'avenir. A l'appui d'une telle thèse, ils relèvent certains éléments pouvant catalyser quelques réactions novatrices: la répartition inégale des revenus ou richesses, une très mauvaise adaptation des infrastructures routières (notamment à la périphérie des grandes agglomérations), le mauvais état ou l'insuffisance des réseaux d'égouts et d'adduction d'eaux (seulement un tiers des logements sont reliés aux égouts) ainsi que les coûts élevés de loisirs (notamment en ce qui concerne les loisirs sportifs). Tous ces inconvénients ont un fort impact sur le mécontentement général de la population qui perçoit très bien que l'on est pas près d'y remédier. Toutefois les japonais reconnaissent volontiers que leur standard de vie s'est nettement amélioré au cours des dernières années dans bien d'autres domaines. Nous ne devons pas perdre de vue que la base du système de valeurs japonais repose sur une unanimité réelle dans la poursuite de la construction d'un "Japon triomphant". Ce système est parvenu à créer une immense richesse nationale, bien que celle-ci ne soit pas redistribuée aussi rapidement et aussi équitablement que certains le souhaitent. Dès 1946, Benedict déclarait: " Les japonais sont très capables de se révolter contre l'exploitation et l'injustice sans, pour autant, se lancer dans une révolution générale. Ils ne veulent pas démolir le monde dans lequel ils vivent".

Pendant une trentaine d'années, l'occident a démontré une grande patience devant les déséquilibres des échanges commerciaux favorisant le Japon et lui permettant de devenir une grande puissance internationale. Les japonais ont souvent promis que leur système finirait par converger avec le système occidental du fait de leurs conflits internes de pouvoirs, de certaines dissonances de plus en plus fréquentes dans leurs mouvements d'opinions et des insatisfactions éprouvées par leurs citoyens. Toujours selon eux: il arrivera un moment où ils pratiqueront une plus large ouverture de leur marché domestique et rajusteront leur balance commerciale.

Certains ont émis l'idée que l'ampleur de l'appétit de consommation de la population japonaise pourrait se trouver réduit en raison de l'augmentation des besoins en main d'oeuvre féminine. Quelques sociologues pensent même que la présence des femmes sur les lieux de travail pourrait atténuer l'alcoolisme masculin car les femmes auront de plus en plus tendance à demander à leur mari de consacrer plus de temps à leur vie familiale en rentrant plus vite à la maison après le travail... sans s'arrêter pour boire. En fait, jusqu'à présent, les femmes japonaises n'ont pas encore réussi à transformer les habitudes ou les moeurs régissant le monde du travail et il est fort peu probable qu'elles y parviennent, les impératifs culturels des japonais tendant à confier les femmes à la vie familiale et aux exigences domestiques. Le Mouvement de Libération des Femmes n'a rencontré aucun succès de l'opinion populaire.

De nombreux livres ou articles sont consacrés à la jeunesse du Japon qui est supposée rejeter de nombreuses valeurs traditionnelles soutenant les concepts de base du paradigme japonais. Bien qu'il devienne assez évident qu'un certain mouvement, le SINJINRUI (la Nouvelle Race) rencontre quelque succès mitigé parmi la jeunesse, il n'a pas réussi à s'y répandre et demeure sans grande influence. Il est même probable qu'il fasse l'objet d'un rejet et qu'il soit supplanté par un autre courant, le HENNA (orienté vers le domaine surnaturel). Le SINJINRUI pourra pénétrer particulièrement le milieu des "yuppies" (jeunes hommes d'affaires florissant dans la bourse ou la banque) qui ne constituent qu'une mince frange fermée de la société, mais en aucun cas il ne pourra devenir assez puissant pour influencer le destin du Japon ou les concepts du Japon.

Le Japon est DIFFERENT de tous les autres pays

Les japonais ont toujours mis en avant et prôné leur "différence" par rapport aux autres nations et utilisent cette attitude (qu'ils nomment le NIFONJIN-RON ou Théorie du Caractère UNIQUE du Japon) pour mieux protéger leur marché national. Voici quelques faits récents qui permettent de concrétiser cette notion de différence (ou plutôt de caractère "unique") du Japon vis-à-vis du reste du monde:

- * En 1978, le gouvernement japonais refusa d'autoriser l'importation de matériels d'analyse sanguine fabriqués aux USA sous le prétexte officiel que le sang des japonais n'avait pas les mêmes constituants que ceux des autres races.
- * En 1986, les compagnies étrangères ne furent pas autorisées à participer à la construction de l'aéroport de Kansai sous le prétexte que le Japon avait une qualité de terre particulière.
- * Depuis 1937, les déchets et ordures ménagères provenant des compagnies ou de résidents américains ont dû être triés à part car ils étaient supposés être incompatibles avec les caractéristiques techniques du système de traitement japonais.

- * En 1987, les importations de viandes bovines américaines furent limitées sous le prétexte officiel que les japonais avaient des intestins différents des américains.
- * En 1990, le gouvernement japonais voulut interdire l'importation des bois bruts américains sous le prétexte toujours officiel que ces bois n'étaient pas d'une solidité suffisante pour résister aux tremblements de terre locaux.

RESUME

Le KATAKANA, une forme d'écriture japonaise adaptée à l'alphabet latin et pouvant donc véhiculer au Japon certaines formes de concepts européens et américains fut systématiquement désapprouvée. Le slogan WARE-WARE WANIBONJIN ("nous sommes japonais avant tout") revêt une signification quasi-religieuse. En conclusion: l'idée japonaise d'une "différence" immuable par rapport au reste du monde et du maintien de celle-ci contre vents et marées ainsi qu'une persuasion enracinée que les étrangers sont incapables de les comprendre doit constituer une barrière impénétrable par toute culture ou tous concepts extérieurs.

La bureaucratie japonaise a su créer une économie nationale comparable à nulle autre, tout en la soutenant au moyen d'une politique de caractère unique. Nous ne pouvons qu'en admirer les résultats.

Cette réussite économique a confirmé les japonais dans l'idée que le temps était venu pour eux d'exercer une domination économique au niveau international. Robert Kuttner a récemment décrit ce phénomène comme un "internationalisme à sens unique".

DEUXIEME PARTIE

ANTINOMIE DES CONCEPTS JAPONAIS
ET
OCCIDENTAUX

LA DYNAMIQUE DE L'ECLIPSE

Le paradigme occidental repose sur les fondements d'un capitalisme démocratique. En 1991, Novak en a identifié trois aspects dynamiques convergents et complémentaires: la politique démocratique, l'économie basée sur les situations des marchés et sur les stimulations ainsi qu'un système moral et culturel d'inspiration pluraliste et libérale. Les concepts japonais n'ont aucune tendance intrinsèque à évoluer ou à rejoindre ces systèmes occidentaux. Ils ont leur propre dynamique qui les rend de plus en plus enracinés et, paradoxalement, de plus en plus immuables.

Harold Brown, ancien Ministre de la Défense des USA et un anthropologue japonais cité par George Ball ont défini comme suit l'idiosyncrasie des japonais:

- * Ainsi que le démontrent leurs activités économiques, les japonais ne font pas les choses à moitié:
- * Les japonais sont principalement guidés par l'orgueil, par un nationalisme exacerbé et par un certain irrationnalisme. Ils ont également démontré leur capacité à changer opportunément le cours de leur histoire. Il est d'une évidence notoire que cette histoire n'a jamais suivi les mêmes sortes de courbes de progression par lesquelles les autres nations ont évolué. En effet l'histoire du Japon est faite d'une succession de progrès accomplis selon des lignes droites périodiquement brusquement brisée se développant à toute vitesse entre des changements soudains. Une telle histoire est unique en ce sens qu'il est impossible de la comparer avec l'histoire d'aucune autre nation. La poursuite de la puissance économique entamée par le Japon dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale en est un exemple frappant.

Ces précédentes observations conduisent à admettre sans discussion possible que les concepts japonais créent une dynamique économique formidable. Le transfert de la richesse et de la puissance au profit du Japon a atteint des niveaux astronomiques au cours des 30 dernières années et, logiquement, il ne peut que perdurer. En fait, il apparaît que les japonais pratiquent des stratégies et utilisent des mécanismes concertés en vue d'assurer et d'accélérer un internationalisme à sens unique et à profits exclusifs.

Depuis 1945, le Japon a été considéré comme un allié par les occidentaux qui l'ont traité comme un membre privilégié du club des nations capitalistes et libérales. Les USA ont libéralement transféré la plupart de leurs technologies au Japon et lui ont ouvert leur marché intérieur tout en lui permettant, par des

avantages d'ordre économique, de rejoindre le concert des nations industrialisées. Depuis cette date, le Japon a su utiliser toutes ces opportunités avec un succès remarquable. Les japonais ont agi, en fait, en hommes d'affaires avisés: ils ont analysé leurs propres forces et faiblesses, les opportunités et les défis qui se présentaient à eux, puis ils ont tiré le meilleur parti possible de leur position mondiale en se pénétrant des usages internationaux en vigueur dans les échanges commerciaux internationaux en s'y adaptant et finalement en les transposant dans un cadre que Kuttner a récemment défini comme étant un nationalisme technologique et économique.

Le Japon avait officiellement accepté de traiter ses échanges commerciaux sur une base relativement équitable de "donnant-donnant" conforme aux concepts occidentaux et d'équilibrer sa balance commerciale par des interventions gouvernementales, l'application de tarifs douaniers et autres mesures de contrôle réglementaires. Cependant, en 1990, après trente années de vaines promesses, les japonais déclaraient que l'énorme déséquilibre d'échanges commerciaux en leur faveur était imputable aux carences des USA et qu'il était donc inévitable. Puis le Japon proclama à cors et à cris que sa supériorité économique était devenu un élément essentiel de sa sécurité nationale, justifiant ainsi son agressivité commerciale. Les USA se trouvent ainsi depuis une trentaine d'années dans une position économique très désavantageuse vis-à-vis du Japon, avec une balance commerciale désastreuse qui tend cependant à se corriger depuis 1988.

Les concepts japonais ont actuellement tendance à remplacer progressivement les concepts des pays occidentaux et à accentuer leurs infériorités économiques car ils participent à un système politique d'agressivité commerciale institutionnalisée et de transfert délibéré et organisé de puissance. Les japonais ont tout simplement redéfini le jeu du commerce international, ses usages ainsi que les moyens de pénétrations des marchés.

Pour mieux comprendre encore ce phénomène, il suffit de lire les commentaires publiés par Yasusuké Murakami en 1988:

"Les idéaux soutenant la société occidentale moderne sont sur le point d'être détruits jusque dans leurs racines les plus profondes. Le défi apporté par le Japon provient de son propre développement qui affecte le monde entier. Le Japon, en construisant une société unifiée, moralement et technologiquement avancée, a acquis une supériorité sur les USA. Sur le plan des institutions, en tout cas, le Japon a probablement dépassé l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord pour la garantie des libertés individuelles".

"Le Japon a également su créer une grande égalité de droits de ses citoyens, bien supérieure à celle qui existe dans les démocraties occidentales et le secret de la réussite

Japon provient, au moins en partie, d'un refus d'occidentaliser ses systèmes organisationnels. Il en est de même à Hong-Kong, en Corée du Sud, à Singapour et à Taiwan. Nous assistons désormais l'émergence d'un défi qui n'est plus essentiellement japonais mais asiatique et qui ne peut que remettre en question l'ère de la "Pax Americana".

EXPLOITATION DES SYSTEMES OCCIDENTAUX

Exploitation politique

Le Japon a organisé aux USA un système de lobbies très envahissant et particulièrement efficace. Récemment, l'industrie automobile japonaise est entrée en conflit avec General Motors, Ford Chrysler et l'United Auto Workers (syndicat ouvrier du secteur automobiles); les constructeurs japonais classaient leurs camionnettes de type "pick-up" destinées à l'exportation au USA dans les séries de voitures particulières afin de contourner à leur avantage certains tarifs douaniers US; ceci provoqua une violente réaction des constructeurs américains et des syndicats qui ne parvinrent pas cependant à faire modifier cet état de choses, les lobbies japonais s'y étant opposés. Suzuki engagea les meilleurs bureaux américains de relations publiques pour lancer une puissante campagne proclamant qu'une augmentation d'un tel tarif douanier s'exercerait au détriment des acheteurs américains et ne pourrait qu'être dommageable aux relations nippon-américaines. Cette campagne atteignit même les membres du Congrès US qui finirent par capituler les industriels américains. Ce coup publicitaire coûta entre 3 et 4 millions de Dollars aux japonais qui économisèrent en contre-partie 500 millions de Dollars annuellement sur les taxes d'importation.

En 1982, L'Institut National Japonais pour le Développement de la Recherche lança un très important programme d'études à caractère inquisitif concernant les quelque 30 000 personnalités influentes américaines ayant pris ou pouvant prendre des positions critiques à l'égard de la politique du gouvernement US. Les résultats de cette étude furent publiés au Japon en 1984 et démontrèrent que " la plupart des personnalités importantes du Congrès pouvaient avoir un intérêt phénoménal pour le Japon par les opportunités de contacts qu'ils offrent et qui permettent ainsi de mieux pénétrer les sphères décisionnelles du pouvoir et les par où que l'on peut en tirer". Les japonais se servirent donc de cette étude pour établir des plans méticuleusement mis au point de pénétration des milieux dirigeants de Washington. A travers cette étude, menée parallèlement à quelques autres actuellement en cours les japonais sont probablement en mesure d'acquiescer un nombre immense d'informations d'ordre personnel et intime sur les personnalités les plus influentes appartenant aux milieux gouverne

mentaux américains. Dans un tel domaine, ils battent certainement de très loin tous les autres services de renseignements en activité dans le monde.

L'exploitation politique est un moyen de pénétration et d'influence élevé par les japonais au niveau d'une véritable institution nationale. Les lobbies japonais financent simultanément les deux principaux partis (démocrate et républicain) du Congrès américain et dépensent annuellement environ 40 millions de Dollars en campagnes politiques dans le but de s'installer dans des marchés et des industries à haute technologie. En outre, on a pu estimer que le Japon dépense chaque année plus de 300 millions de Dollars pour influencer l'opinion publique américaine dans divers domaines. Les conseillers politiques japonais ne commettent pratiquement jamais d'erreurs et quand cela leur arrive, ils les corrigent avec une très grande promptitude. Prenons en comme exemple le cas conflictuel de la concession du Parc National de Yosemite Valley: les japonais avaient racheté la société américaine propriétaire de la concession de ce territoire considéré par les américains comme un véritable monument national. Lorsqu'il apparut que le conflit nippon-américain suscité par ce rachat risquait d'entacher l'image du Japon aux USA, ce litige fut très rapidement enterré par les japonais de façon à ce qu'il soit vite oublié par le public et qu'il ne puisse avoir aucune conséquence politique néfaste pour le Japon.

Exploitation de la propagande et du renseignement

Le système de renseignement politique et économique mis en place par le Japon est hautement perfectionné et efficace. Il agit principalement par des canaux constitués par diverses sociétés commerciales japonaises. Ces sociétés collectent des informations auprès de diverses sources telles que, entre autres, les personnels internationaux des médias japonaises ou autres bureaux nationaux installés à l'étranger. Les infrastructures de communications et de liaisons d'informations des plus grandes compagnies commerciales ainsi que les banques et les compagnies industrielles japonaises font partie intégrante de ce réseau. Le JETRO (Organisation des Relations Commerciales du Japon) possède son propre système stratégique de renseignement économique dont l'efficacité est absolument remarquable.

Outre sa fonction essentielle qui consiste à alimenter les dirigeants politiques et industriels japonais en informations économiques, financières et technologiques essentielles, ce système de renseignement a une grande utilité pour mettre au point des campagnes de propagande soutenant les intérêts japonais aux USA et dans les autres pays occidentaux.

La puissance du Japon provient en grande partie de la foi et de la volonté unanime de son peuple à poursuivre la construction d'un avenir de prospérité et de puissance. D'autre part,

sur le plan national, ce système a également pour finalité de persuader l'opinion que les USA sont une nation raciste, foncièrement anti-japonaise et menacée par un déclin dû à sa propre décadence. De tels slogans sont constamment répétés et peuvent atteindre parfois une extrême violence. Pour mieux appréhender une telle activité, examinons les circonstances et le développement d'une initiative commerciale menée par Toshiba

Toshiba avait secrètement vendu à l'URSS une technologie relative aux équipements de sous-marins et dont l'exportation était strictement interdite; le développement de cette technologie avait coûté 10 millions de Dollars aux contribuables américains. En conséquence, quelques membres du Congrès US se réunirent pour manifester bruyamment devant l'entrée du Capitole après avoir convoqué journalistes et cameramen. Les images de cette manifestation furent largement publiées par les médias japonais avec de violents commentaires tels que: "les américains attaquent les produits japonais!" sans, bien entendu, faire état de l'interdiction officielle de cette vente et du scandale qu'elle avait suscité dans l'opinion publique américaine.

Les japonais avaient été capables de manipuler une réaction de leur propre opinion publique aussi bien que de celle des USA à leur propre avantage. Parallèlement à cela, les dirigeants politiques japonais avaient réussi à exploiter cette affaire en lançant une campagne nationale anti-américaine extrêmement violente. Par une brillante utilisation de leurs infiltrations politiques à Washington, ils réussirent même à faire annuler les mesures législatives américaines de rétorsion tout en attaquant systématiquement et sans vergogne le peuple américain dans les médias japonais. Cette affaire coûta des milliards de Dollars au gouvernement américain contre une dépense de 50 millions du côté japonais. Cette influence et ce pouvoir exercé sur les dirigeants politiques américains ainsi que la capacité des japonais à manipuler les opinions publiques est devenu un phénomène très préoccupant.

Six moyens d'exposer l'inculpabilité des japonais par leur propagande:

La propagande japonaise est parvenue à parer toutes les critiques émises par les américains concernant le protectionnisme économique nippon. Les six exemples suivants montrent comment, par des effets répétitifs constants et par une grande diversité d'argumentations, les japonais sont parvenus à combattre les critiques américaines concernant leur voracité commerciale et leur manque de scrupules:

Excuse N° 1: Le Japon a créé des emplois pour les américains de la précédente décennie par leurs investissements dans de nombreux secteurs industriels des USA. Une telle contre-vérité est démontrée par les faits: parmi les 677 000 emplois créés par la totalité des investissements étrangers aux USA en 1988, seulement 37 000

emplois (soit à peine 5%) y ont été créés par l'établissement de sociétés japonaises, le reste étant constitué par des emplois déjà existants dans des entreprises américaines rachetées par des investisseurs étrangers. En outre, si l'on prend en compte les débauchages et les faillites de ces compagnies nouvellement acquises, le nombre effectif d'emplois créés par l'ensemble des investissements étrangers pourrait même être négatif.

Excuse N° 2: les critiques émises par les américains à l'égard du Japon ont un caractère raciste. De toute évidence, les auteurs de la propagande officielle japonaise ont depuis longtemps déjà imputé toutes les critiques américaines concernant leur pays à un racisme viscéral. On ne peut nier qu'une partie de la population des USA éprouve des sentiments racistes donc logiquement anti-japonais, mais la plupart des accusations de racisme proférées avec un évident cynisme par les japonais ne constituent qu'un moyen de déplacer un débat conflictuel et de discréditer les réclamations américaines.

Excuse N° 3: toute la responsabilité du déséquilibre économique nippo-américain est imputable aux USA. Une telle excuse est destinée à véhiculer l'idée que les problèmes commerciaux des USA proviennent de causes intérieures aux USA, de la médiocre qualité de leurs ouvriers et de la création artificielle de leur déficit budgétaire, entre autres facteurs. Si cela était vrai, les japonais pourraient difficilement blâmer les USA de s'être exagérés dans la conduite de leurs échanges commerciaux avec le Japon, car ils en seraient alors incapables. Si l'on veut bien examiner honnêtement les statistiques américaines, il devient impossible de penser qu'une mauvaise qualité de production ou un manque d'efforts industriels de la part des américains aient pu uniquement susciter un tel déficit commercial. Un nombre croissant d'américains et même de japonais ont reconnu que les pratiques commerciales japonaises en portent indiscutablement la responsabilité. Néanmoins, la plupart des japonais sont persuadés du contraire. Il est certain que les USA sont handicapés par certaines infériorités comparatives, mais cela ne suffit pas à expliquer pourquoi les produits compétitifs produits aux USA ne parviennent pas à pénétrer le marché japonais. Des centaines de compagnies américaines produisent des articles et des services qui sont parmi les meilleurs au monde quant à leurs prix, leur qualité, leur nouveauté ou leur marketing. Ces mêmes compagnies proposent leurs produits par l'intermédiaire d'agents commerciaux parlant japonais et poursuivent une stratégie à long terme auprès de la clientèle japonaise et pourtant leur pénétration du marché japonais est très faible alors que ces mêmes produits concurrencent avec succès les produits japonais comparables en Europe ou sur d'autres marchés mondiaux. Tout ceci défierait la logique économique si l'on ne considérait pas un facteur réel important: le marché domestique japonais est bien plus fermé que tous les marchés européens ou américains et cette situation ne peut être imputée qu'au Japon.

Excuse N° 4: Le monde s'internationalise inéluctablement et les frontières nationales disparaissent peu à peu de même que les notions d'orgueil national et de défense des intérêts nationaux. Ces concepts se sont estompés devant l'émergence d'une économie mondialisée dans le cadre de laquelle les indépendances nationales n'ont plus de place et où les grandes compagnies industrielles ou commerciales n'ont plus d'identité nationale. Une telle thèse contient un message sous-jacent: les décideurs politiques américains ne doivent plus être obsédés par les achats japonais d'entreprises ou de biens immobiliers américains ni par la poursuite japonaise d'une domination globale des industries-clés.

Si l'on accepte de suivre l'argumentation japonaise selon laquelle les frontières économiques nationales sont condamnées à disparaître, il devient alors paradoxal de constater que les frontières du Japon demeurent toujours hermétiquement closes et que les investisseurs étrangers (dont les américains) ont jusqu'à présent pu acquérir moins de 1% des actifs immobiliers et des sociétés japonaises (à comparer avec les acquisitions japonaises à l'étranger: 9% aux USA et 17% en Allemagne). Autre élément important de comparaison: au cours des années 80, la quantité de produits importés par le Japon correspondait à 3% de son PNB, à comparer avec 7% aux USA et plus de 10% en moyenne dans la plupart des pays européens.

Excuse N° 5: Le Japon est en train d'évoluer sur les plans politique et économique. Une telle assertion est entièrement fautive en effet, ce pays anticipe et démolit toute initiative américaine cherchant à obtenir une ouverture du marché domestique japonais tout en laissant croire que la politique du Japon est sur le point de changer radicalement et dans un avenir immédiat. Au cours des années 70, le Japon était déjà supposé pouvoir entamer une telle évolution dès que sa nouvelle génération serait parvenue à occuper des positions d'influence. Ensuite, vers 1980, le Japon était encore supposé évoluer en raison de "l'internationalisation de son marché financier". Tout récemment encore, on attendait une réforme politique intérieure à la suite de certains scandales dans lesquels étaient mêlées des personnalités politiques de premier plan.

Malgré tous ces changements escomptés, le Japon demeure toujours et de très loin le marché industriel le plus coriace au monde. On peut donc raisonnablement se poser la question suivante: les dirigeants japonais veulent-ils sincèrement que leur pays évolue vers le libéralisme économique?

Des agences américaines de relations publiques grassamment payées par les japonais répandent trois types de messages qui sont diffusés par diverses sortes de personnalités américaines supposées crédibles et de grande influence dans les milieux de l'opposition gouvernementale. Cette tactique a eu des effets déstabilisateurs et elle est même parvenue, dans certains cas, à ce que le Gouvernement US abandonne tout soutien à des entreprises

américaines en faveur d'intérêts japonais.

Les membres du "Club du Chrysanthème" (qui réunit l'élite de milieux politiques et industriels du Japon) pensent que le système occidental est condamné à disparaître et ils agissent dans toute la mesure de leur possible pour en hâter la fin. Le soutien organisé d'une opinion nationale persuadée déjà de la suprématie du Japon et du déclin américain prend une allure de croisade quasi religieuse qui est relayée aux USA par des agents japonais manipulant certains milieux américains gravitant dans les médias, les universités et les groupes de réflexion.

Les américains considérés au Japon comme ayant publié des critiques plus ou moins sévères de ce pays ont été violemment attaqués. Clyde Prestowitz, James Fallows, Karl van Wolfers, Charles Johnson, entre autres, ont été accusés dans la presse et la TV japonaises de propager un dénigrement systématique et injustifié du Japon. Bien que leurs livres connaissent une très grande succès dans ce pays (où ils ont été traduits) leurs auteurs y sont officiellement tenus pour des racistes anti-japonais.

Etant donné que très peu d'américains sont capables de réaliser la nature, l'ampleur et l'impact des manipulations économiques, politiques et psychologiques exercées aux USA par les japonais, l'opinion générale aux USA n'y est pas sensibilisée et il n'y existe aucune contre-propagande. Le Japon n'a donc aucune raison de s'arrêter dans cette voie, bien au contraire.

Système économique du Japon

Précédant la plus importante période de prédominance économique du Japon, les plus grands transferts de capitaux vers ce pays s'effectuèrent au cours des années 70 lorsque le cartel de l'OPEP (Organisation des Pays Producteurs de Pétrole) transféra dans les pays du Moyen-Orient des milliards de Dollars qui avaient été retirés principalement d'Europe et d'Amérique du Nord. Cet immense mouvement de capitaux eut un très important impact désastreux pour l'économie des USA. Par la suite, ces "Pétro-Dollars" furent placés dans des banques suisses ou anglaises ou prêtés à des pays tels que l'Argentine, le Mexique et le Brésil.

Actuellement, un transfert encore plus important de capitaux est en train de s'opérer du fait que le centre de gravité de l'économie mondiale se situe au Japon. Les douze plus grandes banques mondiales sont désormais japonaises et la plus importante banque américaine, la Citibank, est hors de course. Il est désormais pratiquement impossible de discerner l'ampleur de ces mouvements de capitaux en raison de leur anonymat, de la discrétion avec laquelle ils sont manipulés et du contexte transnational des échanges commerciaux.

L'économie japonaise reposait sur un système de sécurité nationale fortement organisé dans un cadre politico-économique, qui n'en est plus le cas maintenant car elle est devenue plus indépendante des impératifs politiques. D'autre part, elle contrôle effectivement les taux d'intérêts pratiqués aux USA selon qu'elle participe ou non aux corrections du déficit budgétaire américain. Le Japon possède approximativement 500 milliards de Dollars de Bons du Trésor US, ce qui représente environ 30% du 1,6 trillion de Dollars détenus par des gouvernements étrangers. Etant le plus important détenteur de la dette extérieure des USA, le Japon est donc en position d'influencer les taux d'intérêts américains.

Pour pouvoir négocier avec les japonais à tous niveaux d'importance, il est essentiel de comprendre leurs objectifs et les concepts sous-tendant leur volonté de dominer l'économie mondiale. Les années qui suivirent immédiatement la dernière guerre mondiale constituèrent pour le Japon une période de sévères restrictions alimentaires et de pauvreté qui laisse encore de fortes traces dans la mémoire de la population et la pousse à tout faire pour assurer un avenir économique solide pour les générations futures. Malgré des conditions de vie plus difficiles que celles de la plupart des pays occidentaux, la population japonaise montre une volonté tenace et un travail acharné dans la poursuite de la domination économique par son pays. Hidetoshi Ukiwa, ambassadeur chargé des relations économiques internationales, a fort bien décrit ce phénomène; selon lui: "La plupart des japonais parviennent difficilement à se reposer en raison d'une certaine anxiété qui leur est innée et qui les pousse à penser que s'ils n'exécutent pas parfaitement leur travail, ils se déprécient aux yeux de leurs congénères". Les impératifs culturels du Japon sont basés sur l'acceptation d'une notion de "groupe" qui a pénétré profondément l'éthique individuelle, laquelle est constamment entretenue dans ce sens par une propagande active.

La stratégie japonaise d'investissements est conçue pour atteindre des objectifs à long terme et pour créer une infrastructure de technologie de l'information qui aidera à centraliser à Tokyo toutes les activités financières mondiales ainsi que leur contrôle. Un tel but revêt une importance cruciale dans les décisions relatives à l'utilisation d'une immense réserve de capitaux qui sert, entre autres, à atteindre les objectifs à long terme des industries à technologies avancées et du secteur de l'aérospatiale. La mise à disposition d'énormes capitaux favorisant les investissements japonais à faibles taux d'intérêts est l'élément-clé de cette stratégie. Par exemple: au Japon, l'argent ne coûte que 4% (à comparer avec les 8% et 9% pratiqués aux USA pour les prêts industriels ou autres). Une telle différence constitue un avantage comparatif très important pour les industries japonaises et leur permet de réaliser des avancées remarquables dans certains secteurs choisis et dans de nombreuses technologies.

Les investissements en capitaux effectués par le Japon ont pour la première fois dépassé ceux des USA, bien que l'ensemble de son économie n'atteigne pas l'ampleur de celle des USA. Les

japonais ont démontré une efficacité et une aptitude stratégique remarquables dans leur agressivité commerciale. Leurs objectifs sont tracés au plan national et sont ensuite assignés aux divers secteurs d'activités industrielles ou économiques. Aujourd'hui, d'énormes réserves de capitaux anonymes sont instantanément disponibles dans le monde entier. Le Japon les utilise d'une manière très sophistiquée et dans des buts bien déterminés en concomitance avec ses campagnes d'information économique. Etant donné que les capitaux existant sur le marché mondial ne connaissent pas de frontières et peuvent circuler très librement partout dans le monde, les réglementations protectionnistes mises en place par les pays occidentaux n'ont plus aucune réelle efficacité.

La fragilité d'une telle situation et les risques qu'elle comporte peuvent être expliqués ainsi: le marché financier mondial ressemble actuellement à un super-tanker pétrolier qui serait équipé pourvu de compartiments étanches. Une rupture sur quelque point de sa coque pourrait le faire couler immédiatement. Les économies nationales agissaient, dû fait de leur indépendance, comme des compartiments étanches qui réduisent les risques de naufrage. Mais désormais ces économies ne sont plus indépendantes les unes des autres car leur globalisation et la transnationalisation du commerce ont détruit les éléments de protection de la finance internationale.

Stratégies de pénétration économique

Le paradigme japonais est soutenu par un certain nombre de stratégies orientées sur les objectifs suivants:

- * Le contrôle de certains marchés et technologies.
- * Le maintien de l'ouverture du marché américain aux exportations japonaises.
- * La neutralisation des critiques concernant les pratiques commerciales du Japon.
- * Le contrôle, ou en tout cas, la neutralisation de l'influence politique des compagnies US en compétition avec leurs homologues japonaises.
- * Une prise d'influence sur la politique commerciale des USA relative à tous les secteurs d'activités pouvant contrarier les intérêts du Japon.
- * La création d'une dépendance de l'économie américaine vis-à-vis du Japon atteignant un niveau tel que toute forme de résistance de la part des américains soit économiquement et politiquement impossible.
- * La poursuite d'acquisition industrielles et commerciales aux USA.

Il existe une différence flagrante entre les stratégies de développement, d'utilisation et de contrôle des technologies poursuivies séparément au Japon et aux USA. Les américains ont encore tendance à faire partager leurs technologies et ne se rendent toujours pas compte des dangers que comporte une telle attitude. En revanche, les japonais ne communiquent qu'exceptionnellement les connaissances qu'ils détiennent. La recherche américaine et ses résultats sont très publiquement répandus bien que certains de ses secteurs comportent des technologies d'une importance cruciale pour l'industrie et l'économie du pays. Les japonais se sont constamment montrés à la recherche d'informations dont la diffusion est interdite pour des raisons de sécurité nationale dans les autres pays. A cette fin, ils rachètent certaines petites sociétés possédant des technologies-clés pour pouvoir mieux les assimiler; une fois ce but atteint, ils liquident tout simplement ces sociétés sans se soucier d'autres considérations. Ils utilisent alors ces technologies ainsi acquises puis les retournent aux USA sous la forme de produits exportés à forte valeur ajoutée. Dans certains autres cas, très rares où des japonais ont continué à exploiter ces petites sociétés, ils ont utilisés progressivement leurs bénéfices pour en augmenter les capacités de production et s'assurer par ce biais de plus fortes parts de marché, augmentant ainsi leurs opportunités de transferts de capitaux vers le Japon au détriment de la stabilité économique des USA.

Le Japon et l'Europe

Au cours des derniers mois de 1988, Corès, une firme de consultants japonais spécialisés dans le marketing international, a soumis aux vingt plus importants fabricants japonais de matériels électroniques un plan détaillé de poursuite de propagande et d'influence politique à l'égard des pays européens ayant pour objectif de peser sur les réglementations adoptées par la CEE en vue de l'organisation d'un marché commun prévu pour 1992. Ce plan préconisait les moyens suivants: pénétrer un maximum de sociétés industrielles locales, subventionner des lobbies et des spécialistes des relations publiques dans chacun des douze pays de la CEE, constituer un réseau d'acquisition d'information dans chacun de ceux-ci, installer des unités de production ou de services dans tous ces mêmes pays, embaucher des juristes et des experts financiers européens capables de diriger ces nouvelles entreprises, inviter au Japon de nombreuses personnalités européennes ayant quelque influence dans les milieux intellectuels politiques et journalistiques, appointer dans chaque pays un dirigeant politique à qui sera confié la tâche de couvrir toutes les initiatives japonaises (c-à-d: une personnalité suffisamment importante pour ouvrir toutes les portes et orienter les lobbies dans les milieux officiels et décisionnels).

En résumé: la stratégie politique appliquée jusqu'à présent par les japonais aux USA se répète en Europe.

La stratégie japonaise de domination économique est très ingénieuse et agressive. Un exemple: après avoir analysé les différents stades de la chaîne techno-économique des produits alimentaires, les japonais se sont installés sur un certain point intermédiaire, puis ils ont entrepris de s'y intégrer par le haut et par le bas jusqu'à ce qu'ils aient pu atteindre une position jugée acceptable dans chacun des maillons de cette chaîne. Selon un tel processus, les compagnies japonaises se concurrencent sur le plan stratégique et non sur un plan financier.

Les industries américaines des semi-conducteurs et de la micro-électronique, principaux piliers de l'économie américaine, ont été nettement visées par les japonais car ils considèrent que ces productions remplaceront bientôt l'industrie automobile pour la formation d'un capital stratégique utilisable pour accroître l'expansion économique de leur pays. L'industrie des semi-conducteurs constitue un élément-clé de la chaîne techno-économique des produits alimentaires, c'est pourquoi, après en avoir dominé la production, les japonais entreprennent de maîtriser la fabrication des "puces". Les USA et le reste du monde ne peuvent donc s'attendre qu'à ramasser les miettes du gâteau. En effet, le Japon étant devenu le seul producteur de "puces", aura la possibilité de contrôler toutes les industries américaines qui en auront besoin pour fabriquer leurs produits, ce qui permettra aux Japonais de les contrôler. Cette domination japonaise exerce une influence délétère sur les industries militaires et sur la sécurité nationale des USA qui dépendent en totalité de ces éléments micro-électroniques.

Les "puces" sont à la base de la chaîne de fabrication de la plupart des produits. On peut concevoir cette chaîne sous la forme d'une pyramide dont le sommet est constitué par les super ordinateurs. Les japonais ont donc orienté leur industrie de l'informatique vers un contrôle de ce domaine, tandis que les USA ont acquis une supériorité dans le domaine du logiciel et des systèmes de liaisons par réseaux, de traitement et d'intégration simultanés. La lutte entre ces deux nations sera intense et probablement décisive sur ce théâtre particulier de l'économie mondiale. Nous pouvons en tirer une leçon très claire: nous ne pourrions pas gagner un tel combat si nous ne nous débarrassons pas de nos anciennes habitudes commerciales.

La coordination des initiatives stratégiques japonaises dans ce domaine est parfaitement intégrée et orientée. Dans les pays du sud-est asiatique, par exemple, le MITI a organisé un réseau économique d'un nouveau type employant des sous-contractants et qui constitue une sorte de "bloc du Yen" concurrençant les intérêts économiques des Américains et des Européens. Parallèlement, le Ministère des Finances japonais coordonne les activités des banques et des compagnies d'assurances et crée des cartels informels équivalents qui servent de bastions de défense à la sécurité nationale du Japon.

RESUME

Tous les faits que nous venons d'exposer précédemment ne constituent pas une conspiration d'ampleur mondiale. Ils donnent simplement un exemple de la juxtaposition d'une culture fortement orientée et parfaitement adaptée à la poursuite systématique d'enrichissement national dans le cadre d'une économie mondiale. Les japonais ont une conception très vivace de la supériorité de leur nation; en outre, ils sont mus par un esprit de persévérance par une énergie et par des capacités innées à travailler en "groupes". La vision qu'ils ont de leur pays, plus que tout autre sentiment, les distingue des américains.

Nous traversons une période de changements extraordinaires qui précipitent le bouleversement des pouvoirs, des institutions, des usages et des croyances traditionnels. La nature et la structure du Nouvel Ordre Mondial sont, pour le moment, imprévisibles. Mais l'évolution qui se dessine actuellement revêt une importance essentielle pour le conditionnement de notre avenir. Les choix que nous faisons dès maintenant affecteront le destin économique de nos pays ainsi que le standard de vie des générations futures.

CONSEQUENCES MONDIALES

Les stratégies et les économies traditionnelles deviennent de plus en plus obsolètes. Les économies construites sur les bases de vastes marchés, telles que celles de l'Europe occidentale, de l'USA et du Japon ont évolués selon des changements brusques et selon les effets d'un basculement des tendances concurrentielles provoquant de l'évolution des marchés mondiaux. Les caractères et la rapidité d'une telle évolution sont sans précédent et ont des répercussions immenses dans les domaines sociaux et politiques.

La Constitution japonaise de 1945, d'inspiration américaine n'avait pas permis aux japonais d'acquérir une perspective correcte en matière de politique étrangère et les avait dégagés de toutes les dépenses extraordinairement lourdes affectées à la constitution et au maintien d'une armée nationale. Ce sont donc les USA qui en subissent la charge. Pour accélérer le redressement économique du Japon, les USA ont très largement ouvert leur marché domestique aux japonais et leur ont facilité l'accès à l'économie mondiale en leur transférant libéralement les technologies américaines. Un tel soutien constitua un des éléments primordiaux de la réussite japonaise et a eu des conséquences phénoménales sur l'économie mondiale.

L'économie du Japon

Ainsi que nous l'avons exposé plus haut, le Japon est devenu le plus important créancier mondial. La valeur totale de tous les capitaux rassemblés à la Bourse de Tokyo est très supérieur à celle de la Bourse de New York. Même actuellement, les américains n'ont aucune idée de l'état de dégradation économique de leur pays.

La stratégie économique des japonais est d'une simplicité évidente: ils investissent pratiquement la totalité de leurs bénéfices dans la commercialisation de nouvelles technologies, le développement de nouveaux marchés et l'utilisation croissante de leurs activités dans le monde entier.

Sur un plan plus général, un récent article publié dans le ASAHI SHIMBUN expliquait que le Japon se préparait à entrer dans la troisième phase de son expansion économique. Cette phase sera caractérisée par trois orientations majeures:

- * L'accroissement contrôlé des productions en masse afin de fortifier l'emprise japonaise sur les marchés par une plus profonde pénétration.

- * La poursuite d'une stratégie consistant à produire de plus en plus de capitaux pour soutenir encore mieux la prédominance économique du Japon au moyen de manipulations financières.
- * La poursuite de la recherche, de l'identification et de l'exploitation de technologies de pointe.

Selon un tel scénario, l'industrie automobile japonaise continuera à générer des capitaux importants qui seront employés à sa propre croissance (jusqu'à ce que l'industrie de la micro-électronique prenne le relai) et pourtant, déjà actuellement, l'industrie automobile japonaise est la plus importante au monde et le marché japonais de l'automobile se caractérise par une croissance étonnamment rapide. La part japonaise du marché automobile mondial est passée de 12% à 25% au cours des dix dernières années elle aura encore augmenté de 40% vers 1999 pour atteindre par la suite d'autres sommets imprévisibles.

Les capitaux nécessaires au soutien de ces trois phases d'expansion mondiale existent déjà en quantités considérables. Les investissements japonais aux USA atteignent déjà 285 milliards de Dollars. En comparaison, les investissements américains au Japon sont deux fois moindres. Le Japon est probablement le plus grand investisseur de capitaux aux USA, mais il est impossible d'en connaître les véritables origines; ainsi, par exemple, de nombreux investissements officiellement "britanniques" sont en réalité japonais; Il en est de même en ce qui concerne la plupart des investissements supposés provenir de certains pays du Moyen Orient.

La puissance constituée par un tel immense réservoir de capitaux est pratiquement illimitée. On pouvait autrefois estimer qu'en doublant la valeur du Yen, les japonais auraient pu réduire leur part du marché américain, ce qui aurait réduit le déséquilibre de la balance commerciale existant entre ces deux pays. C'est exactement le contraire qui s'est produit. Les japonais ont utilisé la faiblesse du Dollar pour maintenir ce déséquilibre en leur faveur au même niveau qu'auparavant. Quelle que fut la valeur du Dollar ou le niveau des taux d'intérêts pratiqués aux USA, quelle que fut également le niveau d'inflation, les japonais poursuivaient leur stratégie d'investissements dans ce pays, démontrant ainsi une fois de plus que les théories économiques classiques étaient devenues obsolètes.

La politique du Japon

Les capitaux dépensés par le Japon aux USA pour y financer des lobbies politiques et y manipuler l'opinion dépassent la totalité des investissements japonais dans les pays de la CEE, ceci avec des résultats fantastiques. En utilisant les quinze consulats japonais installés aux USA ainsi qu'un système d'information fonctionnant sous le couvert de compagnies commerciales le MITI et le Ministère japonais des Affaires Etrangères y soutiennent avec une grande efficacité les intérêts japonais.

Le temps n'est plus où les USA pouvaient dicter leurs volor au Japon. Ce dernier pays est devenu trop puissant et les américains en sont de plus en plus dépendants dans de très nombreux domaines. Un récent éditorial publié dans la "Stuttgarter Zeitung" (quotidien allemand) expose que les autres nations occidentales partagent les inquiétudes américaines: "Des liens plus solides étroits entre les européens et les américains apporteront des avantages réciproques par une meilleure coordination de leurs politiques commerciales en face de leur concurrent commun le plus dangereux: le Japon". La coordination de ces politiques sur un plan régional serait une solution intéressante, bien que partielle, dans un tel contexte d'agressivité commerciale.

Tendances, Trajectoires et Nouvelles Alliances

De nouvelles tendances économiques se dessinent d'une manière de plus en plus évidente, spécialement dans les régions du Sud-asiatique et du Pacifique où l'on assistera à l'émergence des phénomènes économiques suivants:

- * l'émergence de groupes (ou "bioccs") économiques régionaux et biuri-nationaux,
- * une croissance rapide du commerce asiatique,
- * l'indépendance économique des pays asiatiques qui n'auront plus besoin de se fournir sur les marchés nord-américains et européens pour assurer leur croissance ou leur survie,
- * l'effacement progressif de l'influence économique du commerce américain et la diminution de son rôle dans l'évolution de l'économie mondiale.

Le Japon, ainsi que les pays asiatiques récemment industrialisés sont de moins en moins dépendants des USA en matière d'exportations car ils ont accru énormément leurs échanges commerciaux avec leurs partenaires régionaux. Le commerce intra-asiatique s'est déjà considérablement développé et ne pourra croître.

Une personnalité politique japonaise, Shintaro Ishihara, a récemment déclaré: "Le Japon se réserve la zone économique du continent asiatique". Il pense que son pays doit assumer de plus grandes responsabilités que les USA ou l'Europe dans le développement des pays de cette région du monde. Par la combinaison du capital humain de ces pays récemment industrialisés et des technologies japonaises, l'Asie deviendra une grande puissance économique.

Les investissements japonais dans les pays asiatiques sont de plus en plus orientés vers le développement de régions à faible coût de main d'oeuvre dans le cadre d'un "système de production organisé en réseaux". Singapour, du fait de ses remarquables structures industrielles et commerciales, pourra constituer le pivot d'un tel système. Chuataikhim, conseiller commercial de l'ambassade de Singapour à Tokyo, a récemment déclaré: "les pays du Sud-Est asiatique sont en train de réaliser leur intégration économique dans le cadre des stratégies des compagnies japonaises".

Une telle tendance économique ne peut donc que s'accroître, les capitaux et les technologies avancées du Japon éclipsant de plus en plus les ressources provenant des pays occidentaux. D'énormes capitaux japonais ont été utilisés pour l'achat de biens immobiliers appartenant à de grandes compagnies américaines (Radio City Music Hall, Columbia Pictures, etc.); il en a été de même en Europe et en Australie. Une telle stratégie, projetée sur les cinquante années à venir, a déjà des conséquences très nuisibles sur la santé économique des USA.

Les japonais semblent vouloir redéfinir certains de leurs concepts, notamment en ce qui concerne la division horizontale du travail qui permettait de répartir certains secteurs de production entre le Japon et les USA. Actuellement les japonais cherchent à imposer leur suprématie dans tous les domaines de production et à tous les niveaux.

Les maîtres du jeu économique dans les pays du Sud-Est asiatique en pleine croissance sont les hommes d'affaires japonais qui sont soutenus en cela par leurs homologues de la Corée du Sud, de Taiwan, de Hong-Kong et de Singapour, au détriment des américains. Matsushita a installé à Kuala-Lumpur une grande unité industrielle qui sort annuellement 1000 000 postes de TV. Les robots et un certain nombre de composants sont fournis à secour par les grandes usines de Singapour et les programmes de fabrication sont établis par des ordinateurs installés à Osaka. Aujourd'hui, l'usine de Kuala-Lumpur fabrique 47% de ces composants et prévoit d'en fabriquer 90% dès 1993. Ceci est un bon exemple du modèle d'expansion japonais dans un avenir immédiat. Nous assistons donc à la fin d'une époque de prédominance européenne et américaine; l'économie asiatique se nourrit d'elle-même sous le contrôle des japonais.

La Corée du Sud et Taiwan travaillent de plus en plus en symbiose avec le Japon et réduisent progressivement leurs liens économiques avec les pays occidentaux. Le Japon prévoit de soutenir un très fort taux de croissance qui atteindra 4% en 1992.

RESUME

En raison de leur énorme puissance économique et de leur culture particulière, il est logique de penser que les japonais poursuivront inévitablement leur expansion économique et industrielle; il faut noter toutefois certaines de leurs points faibles dont ils reconnaissent eux-mêmes l'existence:

- * une incapacité à agir et à penser d'une manière individuelle
- * une incapacité à prendre des responsabilités dans la plupart des situations,
- * Une tendance à penser en termes de stéréotypes absolus,
- * une tendance à l'uniformisation des individus, des familles de l'éducation, de l'instruction supérieure, des entreprises et des carrières professionnelles,
- * une tendance à maintenir les status quo tant que des pressions extérieures ne viennent pas les modifier,
- * une tendance à ne prendre aucune initiative par peur de créer des situations conflictuelles,
- * une tendance à cacher ou à réduire l'importance de certains faits dans des cas dont on a la responsabilité,
- * Une propension à cacher systématiquement ses pensées et à se refuser à émettre des opinions sincères,
- * une trop grande facilité à invoquer le souci de se conformer aux usages acceptés pour justifier une attitude ou un comportement,
- * une certaine étroitesse d'esprit,
- * une absence d'esprit de réciprocité, dans les échanges sociaux et individuels,
- * un manque de respect à l'égard de l'intimité et des droits d'autrui,
- * une incapacité à composer avec les étrangers,
- * une impulsivité, une impatience et un manque de civilité (ceci étant valable particulièrement pour les habitants de Tokyo),
- * une arrogance de plus en plus manifeste.

- CHAPITRE 6 -

LES PROBLEMES DE SECURITES NATIONALES

Nous ne pouvons, bien entendu, prévoir l'avenir. Les événements et les circonstances ont un caractère changeant et toutes nos habitudes et nos connaissances de la situation mondiale sont en pleine évolution: les pays asiatiques traversent un fantastique bouleversement, les pays de l'hémisphère australe sont affectés par des conflits régionaux ou nationaux, l'Europe, le Japon et les USA sont entraînés dans un mouvement de collision. La nouvelle architecture des puissances mondiales sera de moins en moins modulée par des rapports de force traditionnels qui s'estompent devant l'émergence de nouvelles connaissances.

Dans les dix années à venir, quinze pays seront capables de construire des missiles ballistiques. Des régimes dictatoriaux incontrôlables et irresponsables pourront peut-être posséder des armes nucléaires tandis que nous assisterons à l'effondrement de l'empire soviétique. Les américains essaient d'établir un nouvel équilibre des puissances sur la base de nouvelles réalités et de nouveaux concepts. Ils n'ont cependant pas encore réussi à concilier leurs propres intérêts nationaux avec les principes qui devront être appliqués à la protection de ces intérêts. En l'absence d'un grand consensus national, les groupes de pression qui influencent les milieux politiques américains entraînent les USA vers une situation pleine de dangers.

Les dirigeants japonais envisagent l'avenir de leur pays avec beaucoup de réalisme et de ténacité dans la poursuite d'une suprématie devant s'affirmer dans la plupart des domaines. Jusqu'en 1990, ils admettaient officiellement que les problèmes suscités par leurs excédents commerciaux devaient être traités et corrigés mais, très récemment ils ont proclamé que ces excédents garantis saient leur sécurité nationale et qu'ils reflétaient tout simplement des réalités économiques mondiales. La grande stratégie économique américaine a échoué et a conduit les USA au bord de l'abîme.

Le nouvel ordre mondial

Le postulat consistant à admettre que le Japon ne pourra jamais devenir une super-puissance mondiale parce qu'il est dépourvu de forces armées suffisantes ne tient pas compte du fait que la guerre est devenue un moyen dépassé, au moins en ce qui concerne les nations industrialisées. La récente Guerre du Golfe Persique vient de prouver que, dans le nouvel ordre mondial les agressions militaires ne sont pas payantes.

Les japonais vont utiliser d'une manière croissante tous les moyens économiques à leur disposition pour assurer leur prédominance dans le monde et la guerre, au sens strictement militaire du terme, ne fait certainement pas partie de cet arsenal de moyens. Il leur suffira de persévérer dans leurs stratégies politiques et économiques que nous avons examinées plus haut pour atteindre leurs objectifs.. Ils possèdent une masse de technologies avancées et de capitaux suffisante pour s'imposer où ils voudront.

La vocation du Japon est d'accumuler suffisamment de richesses pour pouvoir satisfaire les immenses besoins de son marché domestique et pour se créer en même temps une position économique mondiale inattaquable.

Réflexions sur les domaines militaro-stratégiques

Le Japon est devenu une puissance économique mondiale à une époque où la plupart des pays n'ont pas encore adopté un comportement internationaliste et où leurs politiques étrangères sont toujours mal définies et hésitantes, notamment en ce qui concerne la protection de leur sécurité nationale. Alors qu'actuellement le budget militaire de ce pays est le troisième au monde et que son armée se place comparativement au 6ème ou 8ème rang quant à son efficacité, le Japon continuera à "permettre" aux USA de l soutenir militairement en cas de confrontations internationales éventuelles.

Un rapport publié par le Ministère US de la Défense sous le titre "Un cadre Stratégique pour la Région Sud-Est du Continent Asiatique: Prospective pour le 21ème Siècle" insiste sur un objectif essentiel de la stratégie américaine consistant à "décourager toute tentative de déstabilisation de la part du Japon dans cette région du monde". Les USA ne veulent absolument pas revoir un déploiement de porte-avions japonais dans l'Océan Indien.

Sur le plan stratégique, la nouvelle politique extérieure du Japon a suscité de nouveaux nationalismes qui contribuent au relâchement d'anciennes relations traditionnelles entre de nombreux pays. Les nouvelles alliances contractées par le Japon sont plus orientées vers une compréhension réciproque des inté-

rêts respectifs des pays contractants que vers une stratégie de coalitions telle que celle qui prévalait pendant la période dite de "Guerre Froide".

Aujourd'hui, la politique économique d'un pays n'est plus orientée uniquement vers la conclusion de simples accords commerciaux et sa stratégie militaire n'est plus basée sur des traités d'alliance. Les objectifs les plus urgents que les USA doivent poursuivre consistent à redéfinir leur propre stratégie nationale et surtout à amener le Gouvernement Fédéral à se soucier plus sérieusement des problèmes de sécurité nationale et à redéfinir la politique économique du pays sur des bases plus réalistes.

En l'absence d'une armée américaine sur son territoire, le Japon pourrait être conduit à augmenter fortement son armement, ce qui susciterait de nouvelles tensions dans le continent asiatique et toute la question demeure de savoir si les USA réagiraient alors avec suffisamment d'efficacité pour assurer la sécurité d'une région du monde où le Japon est en train d'installer un vaste réseau de relations économiques exclusives.

Les américains doivent comprendre que leurs propres notions de relations internationales, soumises généralement à des circonstances ou des nécessités immédiates, sont totalement étrangères aux japonais. Ils doivent donc (et cela en est le cas également pour les soviétiques) s'aligner sur les concepts japonais ce qui ne leur sera pas facile! En outre, les américains devroient enfin comprendre que le domaine de l'ECONOMIE domine toutes les relations internationales actuelles.

RESUME

Le plus grand débiteur mondial assure la sécurité de son plus grand créancier: au moyen d'un déficit budgétaire annuel excédant les 50 milliards de Dollars, les USA persistent à affecter un personnel militaire de 50 000 hommes à la défense du Japon alors que la plupart des américains considère ce pays comme un redoutable ennemi du fait de sa supériorité économique.

Les japonais ont une obsession qui prime toutes les autres considérations: la construction de la puissance économique de leur pays. En face, la mentalité américaine est imprégnée du respect des droits de l'homme, d'un esprit démocratique et d'un souci d'égalité entre les droits des citoyens. Le Japon cherche à créer un environnement national dans lequel les grandes compagnies industrielles puissent travailler efficacement et créer ainsi de la richesse, sans autres considérations.

Contrairement à certaines critiques répandues aux USA, à leur rencontre, les japonais sont nullement dépourvus de valeurs éthiques; celles-ci sont simplement différentes des valeurs occidentales.

tales et sont difficiles à comprendre par la grande majorité de occidentaux qui montrent certainement un bien moindre acharnement au travail et à une poursuite quasi-mystique de la réussite économique de leur pays.

La propagande menée par les japonais dans leur propre pays comme à l'étranger par leurs médias et par leurs agences de relations publiques a pour but essentiel de convaincre le reste du monde du déclin inéluctable des USA et de faire croire que ce pays est incapable de fabriquer des produits de bonne qualité, qu'il est au bord de la faillite et que ses dirigeants politiques patissent dans un marais d'irresponsabilités, d'incapacités et d'incertitudes.

Depuis 1989, les relations nippo-américaines ont pris une tournure de plus en plus aigre. et rendue plus pénible encore du fait des sentiments de supériorité éprouvés par les japonais vis-à-vis des américains. De tels sentiments dérivent d'une logique de puissance qui pénètre tous les concepts japonais.

EPILOGUE ET CONCLUSIONS

"Une nation dont le peuple est incapable de concevoir l'avenir est condamnée à périr".

(un samouraï du XVIème siècle)

Le Japon a développé une société industrielle d'une efficacité unique au monde, capable d'absorber toutes les technologies les plus avancées et de dominer les marchés mondiaux à un rythme étonnamment rapide. La puissance économique de ce pays prend ses racines dans un projet de conquête économique mondiale foncièrement accepté à tous les niveaux de sa population. Un tel projet est étranger à toute idée d'utiliser cette puissance économique pour protéger la sécurité d'autres nations ou pour conquérir un leadership politique mondial. Le Japon est devenu une grande puissance économique parce qu'il a su et pu maîtriser son propre destin d'une façon incomparable et que de nombreux éléments ou circonstances l'y ont aidé.

La stratégie du Japon, formulée et conduite par une élite et par une bureaucratie polyforme et protéiforme, est axée sur la conquête, le contrôle et l'utilisation de la puissance. Toutefois la puissance du Japon n'est pas construite sur une supériorité militaire mais essentiellement sur la connaissance et sur la technologie de l'information. L'acquisition de la connaissance, ressource perpétuellement renouvelable, a été et demeure toujours un fantastique atout de supériorité en faveur du Japon sur le plan économique.

De profondes convictions religieuses, philosophiques, politiques et sociales unanimement partagées par le peuple japonais (venant s'ajouter à une hantise de la pénurie mondiale de ressources) viennent étayer cet impressionnant besoin de connaissances. Une telle attitude mentale qui trouve ses sources au plus profond d'une histoire nationale a créé une éthique relativiste unique en son genre. Le Japon est devenu ainsi une super-puissance économique inéluctablement condamnée à dominer le monde à moins qu'une résurrection de l'occident vienne contrarier son expansionnisme.

Les dangers qui menacent les USA

Les tendances économiques actuelles démontrent que les USA trouveront dans une situation périlleuse au sein d'une économie devenue transnationale d'ici une dizaine d'années; les américains ne semblent pas s'en soucier outre mesure et n'envisagent aucune initiative en vue d'arrêter ce mouvement de déclin; ils ont une

vision optimiste du monde, ce qui leur donne un faux sentiment de sécurité et les empêche de réagir convenablement pour protéger leurs intérêts nationaux. En face d'eux, les japonais ont une vision excessivement pessimiste du reste du monde, souvent même sans raisons explicables, et ce pessimisme les encourage encore plus à consacrer toutes leurs énergies à la réussite de leur patrie.

La conquête d'un leadership politique ou d'une parité économique n'intéresse pas les japonais, leur objectif national essentiel étant la domination économique du monde. Tant que les américains n'auront pas commencé à comprendre la culture et les projets d'avenir des japonais et tant qu'ils n'auront pas suffisamment d'intellectuels, d'hommes d'affaires et de décideurs politiques capables de comprendre les japonais, l'abîme économique déjà creusé entre ces deux pays ne pourra que s'élargir encore plus.

Les américains doivent impérativement acquérir une plus grande conscience du danger qui les menace et, pour les y encourager, faudrait lancer à travers tous les USA des programmes d'enseignement de la langue japonaise attractifs et faciles à aborder.

Une vision universellement partagée de l'économie mondiale

La Constitution Américaine, rédigée au 18ème siècle, était essentiellement basée sur la notion d'inaliénabilité des droits individuels, de la diversité des talents et des opinions; une telle vision garantissait les droits de chacun tout en encourageant la formation d'une unité nationale. Cette constitution profitait de l'expérience et de la sagesse d'émigrés anglais, allemands et français, entre autres, qui étaient venus s'établir en Amérique parce qu'ils avaient été persécutés dans leur pays d'origine en raison de leurs croyances ou de leur esprit libéral.

Un tel esprit d'individualisme a pu ainsi persister au cours des deux derniers siècles aux USA et se répandre également dans la plupart des autres pays où il facilité la constitution de régimes démocratiques partageant les mêmes valeurs morales jusqu'à présent. Mais aujourd'hui nous vivons dans un monde qui est en train de changer et ces valeurs sont menacées dans la plupart de ces pays, aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur.

Il s'est avéré pratiquement impossible de créer aux USA une vision nationale et de formuler une politique capables de placer cette nation dans des conditions de compétitivité nécessaires vis-à-vis du Japon. C'est pourquoi les américains n'ont pas réussi à mettre au point ni à appliquer une politique industrielle nationale convenablement adaptée aux impératifs d'une concurrence économique transnationale. Leur souci de protéger les consommateurs en tant qu'individus, contre les effets dus à des monopoles

Les américains sont sérieusement handicapés par de vieilles habitudes et par une adhésion aveugle à des théories économiques traditionnelles. Ils devront désormais réviser leurs conceptions relatives à la santé économique de leur pays et adopter un consensus sur une politique de croissance économique. Déjà, les stratégies adoptées et poursuivies par le Conseil National de la Concurrence et certains autres organismes officiels ont pris un bon départ.

Le leadership américain dans le monde libre

Le monde libre tourne ses regards vers les USA et leur demande d'utiliser leur leadership et leur puissance militaire pour faire respecter la loi commune internationale.

L'éventualité d'une alliance russo-japonaise n'est pas à exclure dans un proche avenir et dépend seulement de l'issue des négociations diplomatiques en cours au sujet du retour des Iles Kouriles au Japon. Une telle alliance donnerait à la Russie l'avantage de pouvoir avoir accès aux technologies et aux capitaux japonais. Parallèlement, le Japon y gagnerait la possibilité d'acquérir un supplément de matières premières, de pénétrer de nouveaux marchés, d'établir de nouvelles têtes de pont en Europe et d'utiliser la puissance militaire russe en cas de confrontation aiguë avec les USA. Toutefois, les russes pourraient alors imposer des conditions trop dures pour être acceptées par le Japon.

Etant donné que, selon le paradigme japonais, la conquête des marchés est subordonnée aux investissements, la pénétration financière de ces places est très recherchée par les japonais. Les pays situés dans la frange asiatique du Pacifique sont déjà l'objet d'une telle pénétration, ce qui est également le cas des pays de la CEE.

Le Nouvel Ordre Mondial pourrait toutefois s'avérer incompatible avec les intentions explicites du Japon.

Importance de la connaissance et de la technologie de l'information

Dans le contexte d'une nouvelle économie et d'un nouvel ordre mondial, la connaissance deviendra le fondement primordial de la puissance économique. Il devient donc indispensable d'appréhender correctement les perspectives mondiales et les défis auxquels sont soumises les inventions et les technologies occidentales. Les secteurs de l'industrie américaine faisant particulièrement appel à ces connaissances et constituant l'arsenal économique des USA forment le principal soutien de l'avenir économique des USA.

"cyniques et inéquitables" a poussé le gouvernement des USA à promulguer des lois anti-trusts et à instaurer d'autres mesures de protection qui ont surtout eu comme résultat d'empêcher les industries américaines de devenir suffisamment compétitives. La persévérance dans l'application de ces lois et mesures a également pour effet de continuer à amoindrir la position économique des USA sur les marchés mondiaux, de faciliter l'acquisition de technologies américaines par des intérêts étrangers au détriment des infrastructures économiques américaines. De telles lois sont en réalité contraires aux véritables intérêts et à la liberté de choix des consommateurs américains tant que l'instauration d'une économie transnationale ne les aura pas rendues totalement obsolètes.

Aussi nulle que soit la politique industrielle des USA, plus nulle encore est la capacité des américains à transférer au privé du secteur privé des technologies et une information subventionnées par l'État. Il est indispensable que les américains continuent à produire de nouvelles technologies tout en sachant les protéger contre un pillage étranger afin de mieux pouvoir développer leurs produits et conserver et même augmenter leurs parts traditionnelles sur les marchés mondiaux. Les inventions technologiques et les activités de renseignement sur un plan mondial constituent les éléments indispensables d'une puissance économique basée sur la CONNAISSANCE. Ces mêmes éléments sont absolument vitaux pour le succès des industries américaines confrontées à une concurrence mondiale. La plupart des technologies d'origine américaine est développée au moyen de subventions d'état et dans le cadre de programmes intéressant la défense et la médecine sociale.

Il devient désormais très urgent que le gouvernement des US entame une politique générale de transfert de technologies et d'informations avantageant les entreprises nationales, à l'instar de nombreux autres pays et notamment du Japon.

Nécessité d'un consensus national

Les américains, comme la plupart des occidentaux, jouissent d'une forme de société pluraliste dont ils ont toute raison d'être fiers; mais ce pluralisme encourage un excès d'individualisme nuisible à la formation d'un consensus et à un manque relatif d'intérêt pour tout ce qui ne touche pas aux droits de l'homme et à une justice égalitaire. Une telle carence de desseins répandue assez généralement n'est pas nuisible aux grands intérêts nationaux à long terme. Heureusement les opinions publiques commencent progressivement à réaliser que le maintien d'une économie nationale forte aura non seulement des effets bénéfiques sur le standard de vie des individus ainsi que sur leurs "droits imprescriptibles". Les USA, devenus la nation la plus endettée du monde, commencent à comprendre qu'il est extrêmement dangereux de persévérer à vivre sur le dos de créanciers étrangers. En revanche, la fragmentation des législations américaines et les

influences néfastes exercées par certains groupements d'intérêt. très puissants empêchent trop souvent les législateurs américains de prendre les mesures indispensables à la consolidation de l'économie nationale. Pendant ce temps, le Japon est devenu le plus grand créancier des USA dont il détient plus de 500 milliards de Dollars de dettes d'état, soit 30% de la totalité de l'endettement extérieur des USA

Les USA doivent impérativement contrôler leur déficit budgétaire et organiser leur avenir financier, sinon ils deviendront très rapidement incapables de protéger leur souveraineté nationale, d'affirmer leurs intérêts internationaux sans l'aide financière du Japon.

Les américains devront prendre la mesure exacte des menaces suscitées par le paradigme japonais. Après avoir joué un rôle de premier plan dans la diffusion des libertés individuelles dans le monde, il est temps désormais que les USA prennent les mesures nécessaires à leur survie en tant que nation d'importance mondiale et mettent un terme à l'érosion de leur puissance économique.

Puissance financière

Le paradigme japonais a rendu obsolètes de nombreuses stratégies et théories économiques classiques et les américains n'ont pas encore bien compris cet état de fait. La disposition de capitaux destinés à des investissements à faibles taux d'intérêts constitue une base essentielle à la réussite du paradigme japonais. La puissance financière du Japon repose sur une coopération organisée en coopération étroite par son gouvernement et ses grandes compagnies nationales. Suivant un tel exemple, le gouvernement américain devra donc impérativement soutenir ses industries et redéfinir ses institutions économiques afin de restaurer la stabilité économique du pays d'une façon durable.

Les USA doivent développer une stratégie et une politique basée sur la reconnaissance d'une protection indispensable des technologies d'origine nationale, des marchés (intérieurs et extérieurs) et des industries-clés en tant qu'éléments primordiaux de leur sécurité nationale. Ils devront également comprendre la nature des conséquences découlant d'attitudes commerciales agressives et faire en sorte que leur gouvernement puisse prendre les mesures appropriées en vue de soutenir l'économie nationale.

La réaffirmation de l'autorité du gouvernement dans le domaine économique nécessitera une approche totalement différente en face des nouvelles réalités mondiales. Une vision et une stratégie correctes concernant les institutions financières, les technologies et l'industrie sont indispensables à la survie des USA dans la nouvelle économie mondiale.

En 1957, le lancement par les soviétiques de leur satellite "Sputnik" eut pour effet d'engager les USA dans un effort général d'instruction supérieure axé sur les problèmes scientifiques relatifs à la défense du pays; il faut espérer maintenant que la menace japonaise aura les mêmes effets et suscitera également un surcroît économique dans ce pays accompagné d'une réduction de sa dette extérieure. Le rehaussement du niveau d'instruction des étudiants américains est une condition indispensable à l'arrêt du déclin des USA.

Les américains excellent dans la découverte de technologies associées à une révolution des techniques d'information; en revanche ils montrent une moins grande aptitude à créer des stratégies à long terme axées sur la satisfaction de leurs intérêts nationaux. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne l'amélioration de leur capital humain et l'on doit constater de plus en plus que leurs modèles classiques d'instruction ne correspondent plus aux conditions présentes. Ils doivent être particulièrement attentifs aux moyens offensifs utilisés par le Japon ainsi que par d'autres pays particulièrement agressifs qui, par le biais de lobbies politiques, d'agences gouvernementales de relations publiques et de leurs services de renseignement agissent au détriment des USA en appliquant des méthodes inacceptables... La connaissance et l'information doivent être considérées par les américains comme un moyen d'acquisition et de conservation de puissance et comme un outil de compétitivité.

Les capitaux et leur utilisation à long terme

Les bénéfices réalisables à court terme et la cupidité des individus sont les moteurs actuels des économies occidentales. Les bilans financiers trimestriels, les distributions de dividendes réclamées par les actionnaires, l'impatience des dirigeants de société, les rapports des experts financiers publiés dans les médias et les manipulations des investisseurs devront de plus en plus se plier à un concept d'utilisation à long terme des capitaux.

Les japonais réinvestissent leurs bénéfices dans l'expansion de leurs capitaux et de leurs marchés, dans l'attente de profits à long terme (10 à 20 ans). Aux USA, l'importance des bilans financiers trimestriels en tant que moyens de mesure de la santé des entreprises constitue une grande faiblesse dans le contexte actuel d'une économie transnationale. Bien que le modèle japonais soit inadapté aux USA, le gouvernement américain devra impérativement encourager une politique d'investissements de capitaux à long terme.

Le niveau constamment décroissant des investissements américains en capitaux et l'incapacité à contrôler convenablement les taux d'intérêts pratiqués aux USA devront être sévèrement corrigés parallèlement à l'application d'une stratégie de transferts de technologies et d'information mieux adaptée. ceci dépendra de la capacité des américains à formuler et à accepter un dessein national incluant une coopération organisée entre leur gouvernement et leurs industriels et la participation de tous les citoyens fermement désireux de réaffirmer le fameux "Rêve américain" si cher à leurs ancêtres.

EPILOGUE

La manifestation d'un renouveau américain est une condition essentielle à la réalisation d'un nouvel ordre mondial et à la préservation des idéaux pour lesquels tant de gens sont morts au cours d'une histoire encore récente. Les américains ne doivent pas se laisser aller ni risquer l'avenir de leur pays par un manque de consensus ou de patriotisme économique.

TEXTE DU SERMENT IMPERIAL PRONONCE EN 1868

- Article 1: Toutes les décisions concernant le sort de la nation doivent être discutées publiquement.
- Article 2: Le peuple japonais, c'est-à-dire L'Empereur jusqu'au plus humble de ses sujets, doivent s'unir dans un même effort pour réaliser les buts communs de la nation.
- Article 3: Les membres du gouvernement central et les "seigneurs de la guerre" doivent "marcher dans les mêmes chemins".
- Article 4: Nous devons abandonner les anciennes coutumes désuètes mais inutiles et accepter les lois naturelles.
- Article 5: Nous devons rechercher et acquérir les nouvelles connaissances répandues dans l'Univers pour renforcer la puissance de l'Empire.